



HAL
open science

Shabwa, Ma^ʿrib et San^ʿā^ʿ. Le devenir des capitales sudarabiques à la veille de l'islam

Jérémie Schiettecatte

► **To cite this version:**

Jérémie Schiettecatte. Shabwa, Ma^ʿrib et San^ʿā^ʿ. Le devenir des capitales sudarabiques à la veille de l'islam. J. Schiettecatte, Chr. J. Robin. L'Arabie à la veille de l'islam. Un bilan clinique, Diffusion De Boccard, p. 251-281, 2008, Orient et Méditerranée, 3. halshs-00580646

HAL Id: halshs-00580646

<https://shs.hal.science/halshs-00580646>

Submitted on 28 Mar 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Shabwa, Ma'rib et Ṣan'ā'

Le devenir des capitales sudarabiques à la veille de l'islam

Jérémie SCHIETTECATTE¹

Le destin de trois des plus grandes villes sudarabiques – Shabwa, Ma'rib et Ṣan'ā' – est observé du tournant de l'ère chrétienne à l'avènement de l'islam. Pour chacun de ces sites, l'observation de ses fonctions politiques, religieuses, défensives et économiques nous permet de voir comment chacune de ces capitales de royaume évolue. Ces trois parcours illustrent combien la scission entre les temps préislamiques et islamiques est artificielle. Si deux d'entre-elles, Shabwa et Ma'rib, déclinent à la veille de l'islam, les raisons sont intrinsèques et antérieures au VI^e siècle. Ṣan'ā' illustre pour sa part la trajectoire d'une ville fondée au I^{er} siècle et dont l'importance ne fera que croître avec le temps, sans que l'avènement de l'islam ne l'affecte.

Abstract

The destiny of three of the biggest South-Arabian towns – Shabwa, Ma'rib, and Ṣan'ā' – is examined from the turn of Christian era down to the advent of Islam. The political, religious, military and economic functions of each one show the evolution of these capital cities. Their histories highlight how artificial the separation between pre-Islamic and Islamic times is. Two of them, Shabwa and Ma'rib, do show a decline but this one can be explained by internal causes dating back to before the 7th century. At the same time, the third one, Ṣan'ā', founded in the 1st century, grew steadily without being affected by the advent of Islam.

En complément à l'étude du peuplement de l'Arabie du Sud durant les six premiers siècles de l'ère chrétienne, nous proposons d'aborder la question du devenir de trois capitales de royaume : Shabwa, Ma'rib et Ṣan'ā', trois des sites les plus significatifs de cette période, afin d'en cerner l'évolution interne. La réunion des données archéologiques et historiques pour chacun de ces sites nous permettra de souligner les dynamiques dans lesquelles s'inscrit l'évolution de ces villes, de cerner l'importance de leur occupation au début de l'ère chrétienne et d'observer s'il saurait être question de leur déclin.

1. Laboratoire d'études sémitiques anciennes, UMR 8167 «Orient et Méditerranée», CNRS, Paris.

Shabwa fut la capitale du royaume du Ḥaḍramawt; Ma'rib et Ṣan'ā' ont ceci de commun qu'elles furent toutes deux, pour une période donnée, capitales du royaume de Saba'. Cette fonction fut un temps partagée par les deux cités et détermina pour partie leur devenir entre le I^{er} et le III^e siècle de l'ère chrétienne. À partir de l'annexion du royaume de Saba' puis du Ḥaḍramawt par Ḥimyar, les trois cités évoluèrent à mesure que les souverains ḥimyarites y cherchèrent ou non une source de légitimité.

Le choix de faire porter cette étude sur ces trois villes est motivé par la diversité des trajectoires qu'elles suivirent lors de l'unification de la totalité de l'Arabie du Sud par le royaume de Ḥimyar au IV^e siècle. La première, Shabwa, ne survécut que peu de temps à cette conquête. Ce centre politique et religieux majeur fut abandonné peu après l'annexion du royaume du Ḥaḍramawt. La seconde, Ma'rib subsista après l'annexion du royaume de Saba', en grande partie grâce à ses capacités agricoles et à la place qu'elle occupa dans la légitimation du pouvoir ḥimyarite. La dernière, Ṣan'ā', est un exemple de ces villes qui ne semblent pas avoir été profondément affectées par les transformations politiques liées à l'unification de l'Arabie du Sud par Ḥimyar, ni par l'alternance des systèmes politiques des VI^e et VII^e siècles (domination ḥimyarite, abyssine, perse, puis du premier État muḥājirūn).

SHABWA, CAPITALE DU ḤAḌRAMAWT

Nous ne nous préoccupons pas ici des origines de Shabwa qui remontent au milieu du II^e millénaire avant J.-C.², ni même du développement de la ville au cours du I^{er} millénaire avant J.-C., mais de la seule période du début de l'ère chrétienne, durant laquelle la ville atteint son apogée avant de rapidement disparaître.

Toponymie et topographie du site

Shabwa s'inscrit dans un cadre peu propice à la mise en place de vastes terres irriguées. La ville est située au sud-est du Ramlat al-Sab'atayn, au débouché des wādīs 'Irmā et 'Atf, cours d'eau temporaires d'importance moyenne, totalisant un bassin versant d'environ 1 100 km²; ceci ne l'empêcha pas de devenir une ville importante.

Ce site apparaît dans les inscriptions sudarabiques sous le nom de Shabwat (*S²bw*). Sa plus ancienne mention épigraphique daterait du IV^e siècle avant J.-C. environ (*RÉS* 3053+3056+3050³), la plus récente attestation figure dans l'inscription Ir 31 (début du IV^e siècle après J.-C.).

La ville du I^{er} au V^e siècle : évolution d'un pôle fonctionnel

L'espace bâti et fortifié s'étend sur 15 ha et s'inscrit lui-même au sein d'un second système défensif plus large, englobant à la fois la ville et la vaste esplanade au nord de celle-ci. Sur ces quinze hectares, J.-F. Breton dénombre 130 soubassements en pierre⁴. C. Darles mentionne pour sa part 114 édifices partiellement visibles, mais restitue environ 200 constructions en incluant le secteur actuellement recouvert par le village

2. Breton (2003).

3. Pour la résolution des sigles d'inscription et leur bibliographie, voir Kitchen (2000), à quelques exceptions près signalées en début de bibliographie.

4. Breton (2001), p. 38.

de Mathnā⁵. Il serait vain d'espérer cerner les formes du bâti aux différentes périodes de l'occupation du site, celui-ci s'étant agrandi de manière organique. Les espaces de circulation sont définis par les vides laissés entre les structures⁶. L'activité de construction des grandes structures d'habitat sur soubassement de pierre semble particulièrement importante au début de l'ère chrétienne, comme l'atteste l'édification des bâtiments 52 et 53 par exemple⁷.

La fonction défensive

Une double ligne de rempart assurerait la protection du site. Le premier rempart court sur une longueur de 2 160 m au sommet d'un triangle de collines, en suivant un tracé tantôt en crémaillère, tantôt fait d'une alternance de bastions et courtines. Un second mur, au sein de ce premier espace, entoure la zone d'habitat sur une longueur de 1 375 m. L'inscription la plus ancienne mentionnant la construction de deux courtines, Sh VI/76/89, est du style paléographique B défini par J. Pirenne et daterait des environs du VII^e siècle avant J.-C.⁸ La diversité des appareils de construction des fortifications témoigne de plusieurs phases de construction et de réparation⁹ attestées par ailleurs dans les inscriptions de la seconde moitié du I^{er} millénaire avant J.-C.¹⁰ Le texte Hamilton 2 A+B + Sh/75/128 mentionne la restauration et la consolidation du mur de fortification vers les I^{er}-II^e siècles après J.-C., sous le règne de Yada'īl Bayyīn fils de Yada'ab¹¹. La fonction défensive de Shabwa est toujours assurée au début de l'ère chrétienne.

Une centre politique et administratif

La présence d'une élite se reflète dans la présence d'un grand nombre de bâtiments prestigieux (socles de pierre surmontés d'une superstructure en brique crue à ossature de bois); sa structure, au III^e siècle, nous est partiellement dévoilée par l'inscription Ir 13/8 qui mentionne « Ili'azz Yaluṭ roi de Ḥaḍramawt et les serviteurs et le vice-roi du Ḥaḍramawt et les serviteurs et plusieurs qayls et des dirigeants et des hommes libres de la ville de Shabwat »¹².

5. Darles (2003), p. 226 n. 3.

6. Breton (2000), p. 855.

7. Concernant l'activité de construction : Breton (2003), p. 202 sq. ; concernant les bâtiments 52 et 53 et leur datation, voir respectivement Breton (1998a) ; (1998b).

8. La datation du IV^e siècle avant J.-C., fondée sur la chronologie basse de J. Pirenne, que l'on retrouve encore chez J.-F. Breton ([1994], p. 131), et plus récemment chez C. Darles ([2003], p. 215), doit être actualisée au regard des nouvelles données chronologiques et attribuée au VII^e siècle avant J.-C. ; cette inscription confirmerait les intuitions de C. Darles d'un rempart dont la construction initiale remonterait aux VIII^e-VII^e siècles avant J.-C. ([2003], p. 221).

9. Breton (1994), p. 129-130.

10. Voir les inscriptions Sh VI/76/81/1-3 : « [...] a entrepris pour son seigneur Yada' [... roi de Ḥaḍramawt, la const]ruction solide d'un bastion et d'un *ṣḥf* de la murail[le de la ville de Shabwa qu'a] construite 'Ammī'anas du clan de Ṣadiqqakar » (*qdm h-mr'-s' Yd' [... mlk Ḥḍrmt g's'm mḥfd w-ṣḥf gn|f' hgrn S²bwt d]-b(n)' m'ns' d-Ṣdqqkr*) ; Shabwa 3/2-4 : « [...]a entrepris pour son seigneur II[...] roi de Ḥaḍramawt la r[éparation] et le renforcement de la muraille » (*qdm h-mr'-s' 'l[...] | mlk Ḥḍrmt 'ḍb j | w]-gs'm gn'h'n*) et Shabwa 15/2 : « À partir de la muraille de Shab[wa] » (*bn gn' S²b[wt]*).

11. M. Arbach et M. Bāfaqīh proposent de dater le règne de ce souverain de la fin du I^{er} siècle (Arbach, Bāfaqīh [1999], p. 122-123).

Hamilton 2 A+B + Sh/75/128/1 : « Yada'īl Bayyīn fils de Yada'ab r[oi de Ḥaḍramawt a réparé et consolidé] la muraille de Shabwa » (*Yd'īl Byn bn Yd'ab m[lk Ḥḍrmt 'ḍb w-rf]d gn' S²bwt*).

12. 'l'z w-ḍnn w-'qbt mlk Ḥḍrmt w-ḍnn w-ḍbn 'qwl w-mr's' w-'b'l hgrn S²bwt.

Mais la fonction politique du site est avant tout déterminée par la présence du siège du pouvoir royal ḥaḍramite qui s'y établit rapidement au cours de la période sudarabique. L'inscription rupestre du Sha'b al-Layl, découverte à proximité de la ville de Shabwa, mentionne le transport de pierres de taille ordonné par un roi pour la construction de son palais Shab'ān¹³. Cette inscription, classée par J. Pirenne dans le style paléographique C, peut être datée des VI^e-V^e siècles avant J.-C. Cette période est celle de l'apparition des premières occurrences épigraphiques du nom Shabwa et coïnciderait avec le développement de ce site en tant que pôle politique.

Un second palais royal, le palais Shaqīr, est attesté plus tardivement dans les inscriptions. La plupart des mentions épigraphiques de ce palais datent du III^e siècle¹⁴. Shaqīr n'est plus mentionné à partir du IV^e siècle, si ce n'est sur quelques monnaies encore en circulation et sur quelques monogrammes d'inscriptions ḥimyarites¹⁵. La fouille archéologique de la structure, dite "château royal", associée au palais Shaqīr, et les datations ¹⁴C permettent de dater la fondation de cet édifice entre le IV^e et le II^e siècle avant J.-C. et sa destruction vers le IV^e siècle¹⁶.

Shabwa est mentionné comme capitale politique du royaume du Ḥaḍramawt dans les récits des auteurs classiques. Plinie évoque la ville de Sabota en tant que *caput* au I^{er} siècle¹⁷; elle apparaît également en tant que *metropolis* sous le nom de Saubatha dans le récit du *Périple de la mer Érythrée*¹⁸ et sous le nom de Sabbatha dans la *Géographie* de Claude Ptolémée au II^e siècle¹⁹.

Enfin, les productions monétaires ḥaḍramites émanent également des ateliers de Shabwa, avec l'évocation sur les pièces du nom du palais Shaqīr. Les monnaies mentionnant le palais sont classées dans les catégories "imitations of Athenians coins of the 'old style'" (celles présentant le nom de Shaqīr en sont une variante tardive qui n'apparaît qu'à la fin du II^e siècle avant J.-C.), "series with caduceus", "series with eagle", "square coinage" et "series with bull". Leur émission est datée de la fin du II^e siècle avant J.-C. au début du IV^e siècle après J.-C.²⁰

13. Sha'b al-Layl/1-4: «Ilfāfā' Dhubyān, fils de | 'Ammidhakhar, roi de Ḥaḍramawt | a transporté des pierres de taille pour construire le [...] de son palais Shaba'ān» ('lyf' Dbyn bn | mḏhr mlk Ḥḏrmt | nql m'rb hmbny [...] bt | byt-s' S²b'n).

14. Mention de travaux de construction dans *RÉS* 4912/1-2: «Yada'il Bayyin roi de Ḥaḍramawt [...] (re)bâtit le palais Shaqīr» (Yd'il Byn mlk Ḥḏrmt bn Rbs²ms' bn 'hrr Yhb'r d-s'qlb w-hrr hgrhn S²bwt | w-br' bytn S²qr); mention d'une attaque et d'une occupation du palais lors de la campagne menée par l'armée sabéenne sous la direction du souverain Sha'r Awtar vers 230 après J.-C. dans *Ir* 13/7-11.

15. C. Robin ([1987], p. 122-124) voit dans ce monogramme une sorte d'emblème national plus que royal ou dynastique, dont l'origine reste obscure.

16. Breton (1991a), p. 212-214, 221; Seigne (1991), p. 155-159: le bâtiment aurait été détruit une première fois au début du III^e siècle, puis quasiment reconstruit à l'identique; un *terminus ante quem* de la seconde moitié du III^e siècle peut être attribué à cette reconstruction, cette date correspond à un tremblement de terre qui affecte la structure, daté par radiocarbone de 249-321 (date calibrée) et mentionné dans l'inscription *RÉS* 4912/2: «lorsque tout fut endommagé par le séisme» (mt 'brw bn sydmn). Un incendie du palais à une date tardive (vers le V^e siècle environ) met un terme à une longue période de désaffection.

17. Plinie l'Ancien, *Hist. Nat.* VI, 32, 154-155.

18. *Périple de la mer Érythrée*, § 27.

19. C. Ptolémée, *Géographie*, 6.7.38.

20. Sedov (2002), p. 77-79.

La fonction économique et commerciale

Outre les ateliers monétaires, les nombreuses carrières repérées autour du site ont dû conditionner le développement économique de la ville. Une vingtaine de sites d'extraction de pierre ont été repérés dans un rayon de vingt kilomètres, ainsi qu'un site d'extraction de minerai de fer sur le jabal Harash et trois mines de sel²¹. À côté de cette activité d'extraction, des ateliers de métallurgie et d'orfèvrerie existaient probablement sur le site au tournant de l'ère chrétienne si l'on considère que la vaiselle du wādī Dura', datée des trois premiers siècles de l'ère chrétienne²², était issue des ateliers de Shabwa²³.

Les récits des auteurs classiques témoignent également de la centralisation des aromates à Shabwa au début de l'ère chrétienne et du rôle d'étape de la ville pour les caravanes transportant ces aromates. La vaste esplanade en bordure de la *sabkha*, au centre du triangle de collines, formait un repli fortifié aux portes de la ville. Les caravanes pouvaient s'y abriter.

En dépit de l'absence de vestiges de structure commerciale ou d'une place de marché, Shabwa fait figure de centre économique à l'échelle locale (extraction de la pierre, atelier de taille de pierre et de métallurgie, périmètre irrigué) et régionale (extraction et commerce du sel, étape caravanière, frappes monétaires). Si l'ensemble de ces activités économiques et commerciales ne peut être daté avec précision, celles-ci ne sont plus décelables dans les sources archéologiques et textuelles après le IV^e siècle.

La fonction religieuse

Aux premiers siècles de l'ère chrétienne, le site apparaît également comme un centre religieux majeur. Cette fonction transparait dans le nombre – probablement exagéré – de temples que Pline l'Ancien signale sur le site²⁴. L'édifice cultuel majeur se situe à l'extrémité sud-est de la grand-rue ; il domine l'ensemble du site et constitue « l'élément primordial de la composition urbaine, il est l'édifice le plus structurant de la cité »²⁵. En l'absence de donnée de terrain, J. Pirenne l'associe au temple majeur mentionné dans les textes, le temple 'Alīm consacré à la divinité Sayīn dhū-'Alīm (RF-Alīm 1/2-3 : *S'yn ḡ-'lm b-mḥrm-s' | b-'lm b-S²bwt*), sur la base de l'importance architecturale de la structure et d'une plaque en bronze évoquant la divinité trouvée non loin de là²⁶. Le temple 'Alīm était un lieu de pèlerinage au moins aux I^{er}-III^e siècles, on en trouve la mention chez Pline²⁷ et dans une inscription²⁸.

21. Bessac (1998).

22. Voir Breton, Bāfaqīh (éds) (1991).

23. Breton (1991b), p. 91 ; (2000), p. 873.

24. Pline l'Ancien évoque la présence de 60 temples dans la ville de Shabwa (*Hist. Nat.*, VI, 32, 154-155).

25. Breton, Darles (1998), p. 117.

26. Pirenne (1976), p. 414-415. Le premier argument reste le plus convaincant, le deuxième ne peut être retenu. La mention de Sayīn dhū-'Alīm est attestée en de multiples lieux sans que l'on ait affaire pour autant à un sanctuaire de la divinité.

27. Pline l'Ancien, *Hist. Nat.*, XII, 63.

28. Ir. B.3/37/11-12 : « dans la ville de Shabwat | en raison de l'approche du pèlerinage de Sayīn » (*dy hgrn S²bwt | l-qrb l-ḥdr S'yn*).

Le sanctuaire de pèlerinage de Sayīn dhū-ʿAlīm n'est plus mentionné à partir du IV^e siècle. Le culte de Sayīn, divinité tutélaire du panthéon ḥaḍramite, fut certainement abandonné à la suite de l'annexion du royaume du Ḥaḍramawt par Ḥimyar. La diffusion du monothéisme y est sûrement liée. Deux inscriptions provenant de Shabwa, postérieures au IV^e siècle, évoquent le dieu unique Raḥmanān²⁹.

Shabwa, évolution de l'occupation du I^{er} au VI^e siècle

L'aperçu de l'évolution fonctionnelle du site au cours des premiers siècles de l'ère chrétienne reflète ce déclin du peuplement sudarabique à partir du IV^e siècle que nous avons eu l'occasion d'évoquer³⁰. Mais ce déclin ne suscite finalement pas plus d'interrogations que les raisons qui ont permis à ce site d'atteindre une telle importance au cours des trois premiers siècles de l'ère chrétienne. Cette question a intrigué certains visiteurs et fouilleurs de Shabwa : qu'est-ce qui a permis à un site établi dans une enclave desservie par de faibles écoulements et aux ressources en eau douce limitées de connaître un tel développement³¹ ?

Les éléments qui permettent le développement de ce pôle politique, défensif et économique semblent d'abord être la proximité des ressources minérales. Parmi elles, le sel a dû exercer un attrait particulier. C'est aussi la proximité des axes de communication, l'un vers le Jawf par le nord du Ramlat al-Sab'atayn, l'autre en direction de la bordure méridionale du désert et des capitales Tamna' et Ma'rib. Une troisième route se développe en direction du wādī Ḥaḍramawt puis, plus tard, de Bi'r 'Alī, via les passes de 'Uqayba et de Faṭura³². Shabwa doit son développement à son rôle économique et commercial plus qu'à son potentiel agricole.

La configuration du relief est également un atout majeur dans le choix de l'implantation. Le triangle de collines permet de protéger un vaste espace en bordure du site d'habitat disposant lui-même de ses propres fortifications. Ce vaste espace offre un abri idéal aux caravanes ; c'est aussi un lieu privilégié pour la taxation des produits lors de leur passage³³.

Le tournant de l'ère chrétienne est également un tournant dans l'occupation du site. Plusieurs bâtiments présentent les traces d'un incendie pouvant être daté de la fin du I^{er} millénaire avant J.-C.³⁴, événement contemporain de la destruction par le feu ou de l'abandon d'autres sites du Ḥaḍramawt (Raybūn³⁵, Ḥurayḍa³⁶,

29. Hamilton 11/1-4 : « Ḥuḡr bin | Salamat | que Raḥmanān écoute sa prière » (*Hḡr bn | S'lm̄t | l-ys'm'n R|hmn̄n ṣlt-s'*) ; RĒS 4699 : « que] Raḥmanān écoute sa prière » (*(l-y]s'm'n R|hmn̄n ṣlwt)*).

30. Contribution de J. Schiettecatte dans ce même ouvrage.

31. Lankester Harding (1964), p. 39 : « *It is a surprising situation to have chosen for a capital city, uncentral and remote as it is, and lying in a hollow in the mountains which almost completely surround it* ». Voir également Pirenne (1978), p. 129.

32. Pirenne (1978), p. 134-135. Sur la position de carrefour du site de Shabwa, cf. Breton (1991c), p. 419-422.

33. Breton (2000), p. 852.

34. Des datations ¹⁴C ont été pratiquées sur des échantillons, plaçant l'événement dans une fourchette chronologique allant de 380-350 avant J.-C.-Cal à 45-30 avant J.-C.-Cal (échantillons Beta-142839 et Beta-145201, Breton [2003], p. 206). Une troisième date de 60 avant/220 après J.-C. pourrait tout aussi bien correspondre à cet événement qu'à la prise de Shabwa au début du III^e siècle.

35. Sedov (1997), p. 51.

36. Sedov (1995), p. 112-113.

Makaynūn³⁷ par exemple). Aussi, les premiers siècles de l'ère chrétienne s'apparentent-ils à un redressement de la ville. C'est à partir de cette période que les grandes demeures nobiliaires sur soubassement en pierre se multiplient³⁸. Leur nombre sur le site est significatif de la présence d'une élite, présence qu'attestent également les nombreuses productions de céramique méditerranéenne raffinées et les objets de luxe hellénistiques puis romains. La plupart de ces constructions datent de la fin du I^{er} millénaire avant J.-C. et des trois premiers siècles de l'ère chrétienne, alors que le royaume du Ḥaḍramawt atteint sa plus grande extension, depuis le wādī Bayḥān à l'ouest jusqu'au Zūfār omanais à l'est.

Cette période est marquée par plusieurs changements. L'intensification des échanges maritimes est à l'origine d'un apport important d'objets de valeur dans la capitale ; le temple de Sayīn est un centre de pèlerinage d'attraction régionale. L'apogée du Ḥaḍramawt se reflète dans sa capitale. L'emprise de la ville est perceptible à l'intérieur même du wādī Ḥaḍramawt, le temple de Sayīn attirant des habitants de Shibām (RF-Alīm 1) et de Sa'nān (Ja 892+892a). Le contrôle du pouvoir depuis Shabwa s'effectue sur la côte avec l'implantation de Bi'r 'Alī et la refondation de Khawr Rūrī, dans le Zūfār, ou vers l'ouest avec le contrôle du wādī Markha et du wādī Bayḥān à partir de la fin du II^e siècle.

C'est également à cette période que les habitants de Shabwa manifestent leur attachement et leur appartenance à leur ville d'origine en déclinant leur identité par rapport à celle-ci, qu'il s'agisse des personnes originaires de Shabwa établies dans la colonie ḥaḍramite de Khawr Rūrī au I^{er} siècle³⁹ ou des habitants même de la ville de Shabwa se revendiquant comme tels au III^e siècle. Ces derniers se définissent tantôt comme "habitants de la ville de Shabwa" (Shabwa S/77/Mahdi/4 : *ḥwr ḥgrn S²bwt*), tantôt par la nisba Shabwanī (*S²bwnyhn* – Shabwa 4/2). Cette identité urbaine forte se manifeste également dans la mention des "dieux et déesses de la ville de Shabwa" (*lhy w-lhty ḥgrhn S²bwt* – RÉS 2693/6) vers le II^e siècle.

Vers 220-230, la ville est mise à sac par l'armée sabéenne lors d'une campagne menée par le souverain Sha'r Awtar ; le palais royal est incendié. Il est fait écho de cet événement par nombre de dédicaces sabéennes effectuées dans le temple Awwām à Ma'rib⁴⁰. En dépit de cet événement, la ville est restaurée et repeuplée (RÉS 4912). Quelques années après l'annexion du royaume de Saba' par Ḥimyar, c'est celui du Ḥaḍramawt qui est conquis, à la fin du III^e siècle⁴¹. L'événement est mentionné dans Sharafaddīn 32 et Ja 662. La ville de Shabwa est alors placée sous la tutelle de deux gouverneurs (*wz' – Ja 662/3*) pour une courte durée. Ses fonctions politique et administrative s'affaiblissent.

L'histoire de la ville devient alors moins précise. L'administration du Ḥaḍramawt incombe désormais aux Yaz'anides établis dans la région de 'Abadān ; Shabwa perd

37. Benoist *et al.* (2007).

38. Breton (2003), p. 202 sqq.

39. Khor Rori 1/2 : *ḥwr ḥgrhn S²bwt*, Khor Rori 3/2 : *ḥwr S²bwt*.

40. L'événement est rapporté par Ir 13, Ja 632, Ja 636, Ja 637, Ja 741, Fa 8, *CIH* 334, Fa 75+75 bis, Sharaf 17. Les traces d'un violent incendie daté de cette période ont par ailleurs été repérées lors de la fouille du "château royal" de Shabwa (Breton [1991a] ; [2003], p. 208).

41. Les derniers rois ḥaḍramites sont évoqués dans les inscriptions *CIH* 948 et Ja 656, datées vers 290 de l'ère chrétienne. Après cette date, le souverain ḥimyarite change sa titulature de "roi de Saba' et dhū-Raydān" en "roi de Saba' et dhū-Raydān et Ḥaḍramawt et Yamanat".

ses prérogatives. Le sanctuaire de Sayīn n'est plus mentionné. À la suite d'un soulèvement de populations ḥaḍramites au début du IV^e siècle, mentionné dans Ir 31, Shabwa est une nouvelle fois la cible d'une expédition militaire. Quelques graffiti attestent d'une occupation persistante dans le "château royal" jusqu'à la fin du IV^e siècle⁴², date de sa destruction finale. De très rares inscriptions sont encore gravées après cette date⁴³; deux d'entre elles évoquent la pratique du culte monothéiste de Raḥmanān, probablement vers le V^e siècle. Les témoins matériels exhumés lors des fouilles ne laissent toutefois plus entrevoir d'occupation substantielle du site.

Shabwa fut probablement victime du déplacement de l'activité politique vers les Hautes-Terres et de celui de l'activité commerciale vers une côte progressivement contrôlée par les tribus des mêmes Hautes-Terres. Le déplacement des centres du pouvoir, des voies commerciales et l'introduction du monothéisme eurent raison du pôle fonctionnel que représentait cette ville. Al-Hamdānī se fait finalement l'écho de la désertion du site, narrant la migration de la population de Shabwa vers la vallée du Ḥaḍramawt à la fin de la période préislamique⁴⁴. Rien ne nous permet ici d'apprécier l'historicité de cet événement.

MA'RIB, CAPITALE TRADITIONNELLE SABÉENNE

Toponymie et topographie du site

Le site de Ma'rib, l'antique Maryab (*Mryb*) ou Marib (*Mrb*), est implanté au débouché des wādīs Dhana, al-Jufayna et al-'Alīb, bénéficiant, contrairement à Shabwa, de l'un des bassins hydrographiques les plus vastes du Yémen (env. 9 000 km²). Le toponyme antique Maryab (*Mryb*) est employé jusqu'au III^e siècle de l'ère chrétienne; celui de Marib (*Mrb*) s'y substitue progressivement dès le II^e siècle de l'ère chrétienne. Ce toponyme est attesté de manière continue durant toute la période qui nous concerne, du I^{er} au VI^e siècle⁴⁵.

Cette ville est occupée durant toute la période sudarabique et fut la capitale du royaume de Saba', du VIII^e siècle avant J.-C. au III^e siècle après J.-C., date de l'annexion de ce royaume par Ḥimyar. Les données épigraphiques la concernant sont abondantes. Les données archéologiques, bien qu'également nombreuses, restent disparates. D'accès difficile, le site *intra-muros* a longtemps été délaissé au profit du périmètre irrigué, du barrage ou des temples *extra-muros*.

42. Breton (2003), p. 212.

43. Pirenne (1990), p. 84-87.

44. Hamdānī/Müller (1968), p. 87.

45. La ville de Maryab (*hgr Mryb*) est évoquée au I^{er} siècle: *CIH* 373/1; Ja 560/11; Ja 642/5-6; Ja 643/9; Ja 644/7; au II^e siècle: Ja 564/9; Ir 6/1; Ja 629/23; *CIH* 389/3-4; au III^e siècle: Ja 636/7; Ir 13/5; Sharaf 19; Ir 14/2. Aux II^e et III^e siècles, trois inscriptions évoquent conjointement les formes antiques du toponyme Maryab et Mārib (*Mrb*): Fa 71/6, 17-18; Sharaf 18 et Ja 576/2-3. Enfin, la ville de Mārib (*hgr Mrb*) apparaît à de multiples reprises au III^e siècle, beaucoup plus rarement par la suite (au III^e siècle: Ja 572; Ja 613/9; Ja 651/17; Ja 660; Fa 76/7; Nami NAG 5; Ir 37; *CIH* 407; Ja 2113; Sharaf 35; Müller-Şirwāḥ 2/3; au début du IV^e siècle: Ir 29/1; au milieu du VI^e siècle: *CIH* 541/66, 81).

L'extension maximale de l'espace *intra-muros* de la ville de Ma'rib atteignait 110 ha⁴⁶. En l'absence de données précises sur l'évolution de l'occupation à l'intérieur du site, il est difficile de savoir dans quelle mesure la totalité de cette superficie fut occupée durant les premiers siècles de l'ère chrétienne. Les principaux travaux d'aménagements défensifs ayant été menés au cours du I^{er} millénaire avant J.-C., rien n'autorise à penser qu'au début de l'ère chrétienne, la totalité de l'espace fortifié était occupée.

Le vaste espace ceint d'un rempart comporte différents secteurs parmi lesquels quatre grands monticules, le plus important d'entre eux étant le tell de Ma'rib, dans l'angle sud-est du site, d'une hauteur de 12 m. Fréquemment mentionné sous le terme d'acropole, il n'est en réalité composé que de l'accumulation d'une occupation médiévale et contemporaine (xv^e-xxi^e siècle)⁴⁷. Un niveau vierge, repéré par carottage et d'une épaisseur de 1,5 m, est composé d'une accumulation éolienne de sable ; il témoigne d'une interruption de l'occupation entre l'abandon du site préislamique et sa réoccupation à la période islamique. Les trois autres monticules sont répartis le long du rempart méridional et soulignent la présence de structures importantes dans ce secteur⁴⁸. Dans cette ville se concentrait un nombre indéterminé de structures d'habitat, dont témoignent les rares vestiges visibles et quelques inscriptions⁴⁹. Une prospection géomagnétique effectuée au sud du site a révélé la présence d'un habitat dense ; l'orientation des maisons permet de distinguer deux quartiers, chacun organisé en suivant plus ou moins la trame d'une grille orthogonale. Aucune donnée discriminante ne permet toutefois de cerner l'évolution du tissu urbain entre le I^{er} et le VI^e siècle. C'est donc par l'étude fonctionnelle du site que l'on peut tenter de cerner la nature de son évolution.

La ville du I^{er} au VI^e siècle : évolution d'un pôle fonctionnel

La fonction défensive

Le rempart de Ma'rib fut principalement érigé au cours du I^{er} millénaire avant J.-C. Les travaux les plus anciens sont attestés sous le règne de Yatha'amar Bayyīn fils de Sumhu'alī, *mukarrib* de Saba', au VIII^e siècle avant J.-C.⁵⁰ Différentes

46. Si G. van Beek propose une superficie étonnamment basse de 23,2 ha (1997, p. 417), les valeurs habituellement proposées sont relativement homogènes : 100 ha pour E. Glaser (Müller, Rhodokanakis [1913], p. 48), 108 ha pour H. von Wissmann ([1976], p. 503), 110 ha selon R. Eichmann, H. Hitgen ([2003], p. 57) et B. Vogt ([1997], p. 107).

47. Eichmann, Hitgen (2003), p. 57 ; voir également : http://www.dainst.org/index_3073_en.html.

48. L'un de ces monticules est formé d'un complexe architectural mesurant approximativement 100 x 120 m de côté ; son accès se faisait par un escalier monumental (Eichmann, Hitgen [2003], p. 59).

49. Au I^{er} siècle, *CIH* 28 évoque la construction du "palais" Yana'im ; à la même période, Fa 5 évoque l'achat du "palais" Yagūr par les banū Saḥr, lignage fréquemment attesté dans les textes de Ma'rib ; ZI 22 évoque au III^e siècle le "palais" Khazfān ; Ja 2851 évoque à la même époque le "palais" Ḥazfar ; enfin, Fa 74 mentionne, en l'an 499, des travaux dans deux grandes demeures, les "palais" Yakrūb et Yarīs par des membres de la tribu Saba' Kahlān.

50. Al-Khobar 1/1-2 : « Yatha'amar Bayyīn fils de Sumhu'alī mukarrib de Sa'ba' a fortifié Maryab » (*Yf'mr Byn bn S'mh'ly mkrb S'b'gn' Mryb...*).

phases de travaux conduites par les souverains sabéens sont mentionnées vers le VII^e siècle avant J.-C.⁵¹ puis vers les II^e-I^{er} siècles avant J.-C.⁵². Durant la période qui nous intéresse plus particulièrement, il est intéressant de noter que le rempart semble avoir été partiellement démantelé au cours du I^{er} siècle afin d'accélérer la reconstruction de structures hydrauliques⁵³. Seuls quelques travaux de restauration sont entrepris par la suite, telles les réparations réalisées sur le rempart sous la conduite des *qayls* de Muha'nif et Zuhār à la fin du III^e siècle⁵⁴, alors que le royaume de Saba' était déjà annexé par les souverains ḥimyarites. Le rôle défensif de la ville de Ma'rib semble ainsi décliner dès le début de l'ère chrétienne.

Un centre gouvernemental et une capitale politique

La ville de Ma'rib apparaît rapidement comme un pôle politique d'importance majeure. Cette importance passée transparaît dans les récits d'al-Hamdānī (*Iklīl* VIII) qui y mentionne la présence d'au moins quatre châteaux : 'Amdān, al-Hajar, al-Qashīb et Salḥīn⁵⁵. À l'exception de Salḥīn, l'historicité de ces édifices est douteuse et l'on peut se demander si le château 'Amdān ne serait pas une simple réminiscence d'un nom de roi préislamique tel que 'Amdān Bayyīn Yuhaqbiḍ. Les trois autres toponymes sont attestés comme villages sur le site de Ma'rib au X^e siècle (*Iklīl* VIII). Quoi qu'il en soit, même si, à l'exception de Salḥīn, l'historicité de ces châteaux ne peut être prouvée, la persistance d'une tradition insistant sur l'accumulation de structures gouvernementales à Ma'rib est significative de la polarisation fonctionnelle administrative et politique qui a dû caractériser ce site.

Au début de l'ère chrétienne, le symbole de cette centralité politique est le palais Salḥīn, haut-lieu du pouvoir sabéen. Ce palais, bâti – ou rebâti – sous le règne de Karib'il Watār fils de Dhamar'alī au début du VII^e siècle avant J.-C.⁵⁶, est ensuite cité à de nombreuses reprises⁵⁷. Il est la personnification du roi et de son entourage⁵⁸. Il est l'endroit où le roi s'en retourne au terme de conquêtes⁵⁹. Les inscriptions

51. *RÉS* 3943/4 : « [...] et lorsqu'il édifia les deux portes de Maryab et fortifia Maryab de tours en pierres calcaires [...] » (*w-ywm bny ḥlfy Mryb w-gn' M]ryb mhfdt blqm*).

52. *RÉS* 4452+2663+Gl 1110+*RÉS* 4370 : « Yada'īl Watar, roi de Saba', fils de Sumhu'alī Yanūf a entouré d'une enceinte Maryab [...] » (*Yd'īl Wtr mlk S'b' bn S'mh'ly Ynf gn' Mryb* [...]); Fa 91+92 : « Yada'īl Wata[r], roi de Saba', fils de Sumhu'alī Yanūf a entouré d'une enceinte Ma[ryab] » (*Yd'īl Wtr mlk S'b' bn S'mh'ly Ynf gn' M[ryb]*).

Sur la périodisation des différentes parties du rempart : Finster dans Schmidt *et al.* (1987), p. 73-95 ; Breton (1994), p. 89-92.

53. Müller (1991), p. 546. Quelques éléments indiquent une dégradation du mur aux premiers siècles de l'ère chrétienne, notamment des remaniements dans la porte I ; des inhumations dans les sédiments au sommet du mur occidental, non datées, ont également été observées (Finster dans Schmidt *et al.* [1987], p. 86).

54. Ja 651/29-31 : « et de prendre | le commandement de l'armée de Saba' afin d'aider à la construction | des murs et des tours de la ville de Marib » (*w-qt dmn ḥms' S'b' l-h'n w-l-br' | 'gn' w-mhfdt hgrn Mrb*) – adapté de la traduction anglaise d'A. Jamme (1962), p. 156.

55. Hamdānī/Müller (1881), p. 959.

56. *RÉS* 3946/5 : « et il édifia la partie supérieure de son palais Salḥīn » (*w-bny tfr' byt-hw s'llhn*).

57. Par exemple : *RÉS* 4169/6 au I^{er} siècle avant J.-C. ; Ja 644/6, 9, 13, 23 au I^{er} siècle.

58. Fa 9 au I^{er} siècle ; la dédicace Fa 28/4-5 a pour objectif d'améliorer « son [parlant du roi] bien être et le bien-être de la maison Salḥīn » (*l-wfy-hw w-wfy | byn S'llhn*) ; variante dans Ja 643 bis/7-8 et Ja 652/25 au III^e siècle.

mentionnant ce palais deviennent plus rares à la fin du III^e siècle, alors que Saba' est annexée par le royaume de Ḥimyar. Un haut fonctionnaire cherche, par une dédicace à Almaqah, à attirer la bienveillance de Salḥīn et de Raydān sur le souverain ḥimyarite⁶⁰. Les deux palais de Ma'rib et de Zafār, mentionnés ensemble, symbolisent ici l'unification des deux entités politiques de Saba' et dhū-Raydān, que l'on retrouve dans la titulature royale. Salḥīn ne semble survivre que symboliquement à l'annexion de Saba' par Ḥimyar. À l'exception de l'inscription *CIAS 57.51/w7* n°1, dont le caractère fragmentaire rend l'interprétation délicate, le palais ne semble plus mentionné. Cette dernière, datée du milieu du V^e siècle, est-elle la preuve d'une occupation continue des lieux ou une simple réminiscence d'un nom à forte valeur symbolique – portée symbolique qui transparait, durant la première moitié du VI^e siècle, dans l'utilisation du nom Salḥīn dans la titulature des souverains aksumites Kaleb et Ezana⁶¹ ? Si l'inscription du roi abyssin Kaleb mentionne l'incendie du palais Saba' au début du VI^e siècle, rien ne permet d'établir qu'il soit encore question de Salḥīn⁶².

Une analyse de la structure sociale de Ma'rib est révélatrice du rôle politique – certes amoindri – que continue de jouer la ville au cours des trois derniers siècles préislamiques. Après l'annexion du royaume de Saba' par Ḥimyar, la structure sociale à Ma'rib semble se modifier⁶³. Durant les premières décennies qui suivent (275-315 de l'ère chrétienne), les habitants de la ville de Ma'rib sont regroupés au sein de la tribu de Saba' Kahlān à laquelle est parfois annexé le qualificatif "propriétaires (ou citoyens) de la ville de Marib" (*'b'l hgr' Mrb*)⁶⁴. Il est assez surprenant de voir qu'à une exception près, Ja 656, toutes les dédicaces de cette période ne sont pas le fait d'un individu se disant de cette tribu, mais de la tribu toute entière, dédicace collective dans laquelle s'observe la personnification de cette tribu de Saba' Kahlān. Il est tout aussi intéressant de voir que cette formation est généralement – et

59. Il y rapporte des captifs de marque tel que le roi du Ḥaḍramawt Ilī'azz Yaluṭ au III^e siècle (Ir 13/5) ou des chefs rebelles dans Ja 660/17-19.

60. Ja 647/22 : « et la bienveillance et l'aide de Salḥīn et Raydān » (*w-hzy nšr S'lhn w-Rydn*).

61. Dans l'inscription du roi Kaleb, *RIÉth* 191, trouvée à Axoum et rédigée en langue guèze mais au moyen de l'écriture sudarabique, le nom Salḥīn apparaît dans la titulature royale dans la séquence « roi (négus) de Axoum, et de Ḥimyar, et dhu-Raydān, et Saba', et Salḥīn, et Ṭa[w]dum, et dhu-Yamanat et Tihāmat et Ḥaḍramawt, etc. » (*RIÉth* 191/9). La titulature longue des souverains ḥimyarites est ici reprise au compte du négus abyssin avec l'ajout, à Saba', du nom de son ancien palais royal, Salḥīn. Ce fait est inédit dans la titulature longue des rois sudarabiques ; on le retrouve en revanche dans des variantes de la titulature des souverains abyssins Kaleb et Ezana au VI^e siècle à travers des inscriptions en sudarabique, guèze et grec : *RIÉth* 185-I/2, *RIÉth* 185-II/2, *RIÉth* 187/2, *RIÉth* 188/3-4, *RIÉth* 270/3, etc.

62. *RIÉth* 195.II/18 = DJE 1+2/18 : « et je réduisis en cendre le palais royal Saba' » (*wa-'āw'āyku tā'kā Sabā'* [...]), d'après la traduction en allemand que propose Müller (1972), p. 63.

63. Nous disons "semble" car nous ne connaissons finalement que peu de choses des trois siècles précédents. Au cours du règne des rois de Saba' et dhū-Raydān (I^{er}-III^e siècles) et malgré l'abondance d'inscriptions, nous ne connaissons que l'autorité qu'exerçait le roi de Saba' ainsi que l'existence d'une catégorie sociale de nature mal déterminée mentionnée sous le terme *ms'h'* (sorte de conseiller – cf. Robin dans Calvet, Robin [1997], p. 225). La structure sociale de la ville de Ma'rib que présentait A. G. Lundin (1973) pour les II^e-III^e siècles se fonde uniquement sur des inscriptions postérieures à l'annexion de Saba' par Ḥimyar (v. 275) et doit être revue dans ce contexte spécifique.

64. Cette tribu est mentionnée à la fin du III^e siècle dans *RÉS* 3910, Ja 851, Ja 653 et Ja 656, au début du IV^e siècle dans Ja 668, Ja 735+754, au début du VI^e siècle enfin dans Fa 74.

strictement – associée aux habitants (“hommes libres”, “propriétaires” ou “citoyens”) de la ville de Ma’rib⁶⁵.

Deux textes peuvent être attribués à cette période, Sharaf 7 et Sharaf 8⁶⁶. Ils nous permettent de restituer la hiérarchie sociale de cette “tribu des citoyens de la ville de Marib” en mentionnant :

- Sharaf 7/1 : la tribu de Saba’, les *qayl*-s, les *mzwd*⁶⁷, les chefs et tous les propriétaires/hommes libres de Marib (*s²bⁿ S¹b[’] ’qwlⁿ w-ms³wdⁿ w-mr³s¹ⁿ w-kl ’b¹ Mrb*).
- Sharaf 8/1 : la tribu de Saba’ Kahlān, propriétaires/hommes libres de la ville de Maryab et de ses vallées, ses *qayl*-s, ses dirigeants et ses chefs (*s²bⁿ S¹b[’] Khln ’b¹ hgrⁿ Mryb w-’s¹rr-hmw w-’qwl-hmw w-s³wd-hmw w-mr³s¹-hmw*).

On trouve ainsi une tribu qui semble dirigée collégalement par des *qayl*-s et autres dirigeants (*s³wd* ; *mr³s¹*) qui se substituent désormais au souverain sabéen⁶⁸. Différentes classes intermédiaires semblent interagir dans la gestion des affaires de la cité au bas desquelles les propriétaires ou hommes libres de Ma’rib et leurs affiliés et en intermédiaire des chefs de clans (*s³wd*), réunis en une classe spécifique (*ms³wd*), que l’on peut comparer aux *asyād* de la période médiévale⁶⁹ – dont la racine s’apparente à celle du terme sudarabique *s³wd*.

Loin de s’apparenter au système de la *polis* grecque tel que l’avance A. G. Lundin⁷⁰, la tribu de Saba’, pas plus que la ville de Ma’rib, ne dispose d’une totale indépendance et est soumise à la tutelle directe des souverains ḥimyarites par le système du *qaylat* ou à l’autorité des vassaux ḥimyarites. L’inscription Ja 651 évoque ainsi la présence d’une résidence appartenant aux membres de la grande famille des Hautes-Terres Hamdān et Bata’ dans la ville de Ma’rib.

Un chef (*wz[’]*) est mentionné à plusieurs reprises à la tête de la tribu de Saba’ à la fin du III^e siècle et au début du IV^e siècle⁷¹.

65- Cette fusion de la tribu de Saba’ avec les habitants de la ville de Ma’rib se retrouve peut-être dans la mention du lignage de Marib, les banū Marib (*bny Mrb*), dans le texte du V^e siècle de l’ère chrétienne Ry 509.

66. Ils reprennent en effet la forme des dédicaces à Almaqah typiques des I^{er}-IV^e siècles et mentionnent la tribu de Saba’ Kahlān qui n’apparaît dans les textes datés qu’à partir du dernier quart du III^e siècle. La mention de la forme ancienne du toponyme, Maryab, et non Marib, n’est pas un argument de poids pour faire remonter la date de Sharaf 8 avant la disparition du royaume de Saba’ ; en effet, cette forme apparaît également dans l’inscription Sharaf 29 datée du dernier quart du III^e siècle.

67. Il faut probablement y lire *ms³wd*. En effet, le système de transcription d’A. H. Sharaf al-Dīn ne comporte pas la lettre “s³” qu’il transcrit de manière aléatoire par *س* ou *ز*. Alors que A. G. Lundin ([1973], p. 27) propose la traduction “conseil des Anciens”, nous préférons y voir le sens d’une classe sociale telle que celle des “dirigeants” – traduction que propose C. Robin ([1996], col. 1103) du terme *s³wd* –, qui semble mieux correspondre à l’évolution sociale des structures tribales de cette période.

68. La tribu de Saba’ était jusque-là tribu royale ; elle était donc directement dirigée par le souverain. Après l’annexion de Saba’ par Ḥimyar, cette direction est assumée par d’autres personnalités pouvant être un *qayl* ou une assemblée tribale réunissant *’qwl*, *s³wd* et *mr³s¹* (voir sur ce point Robin [1996], col. 1103).

69. Voir Bosworth (1998), col. 119-120.

70. Lundin (1973), p. 28.

71. Voir les textes Ir 31/1 (*Lf[’]tt Ys² bn Mrhbm wz[’] s²bn S¹b[’]*), Ja 660/14 (*Y[’]mr wz[’] s²bn S¹b[’]*) et Sharaf 32/6-7 (*Y[’]mr ’s²w² w-Zyd Qwm bnw d-hlfn ’nmrm | wz[’]y s²bn S¹b[’]*).

Enfin, les *qayl*-s de Saba' sont mentionnés une dernière fois, au milieu du VI^e siècle, dans l'inscription *CIH* 541/14. Ceci pourrait illustrer la pérennité d'un système qui se serait mis en place trois siècles plus tôt.

Ces quelques éléments sont révélateurs du rôle de centre politique que continue à jouer, dans une moindre mesure, la ville de Ma'rib au sein de l'armature urbaine himyarite, après qu'elle a cessé d'être le centre du royaume de Saba'. Elle apparaît d'abord en tant que lieu de résidence d'un gouverneur, puis des *qayl*-s de la tribu Saba' Kahlān. Ceci lui confère un rôle de centre politique sous l'autorité du souverain himyarite, du IV^e siècle au milieu du VI^e siècle, date de la dernière mention des *qayl*-s de Saba'. Au VI^e siècle toutefois, rien ne permet de savoir dans quelle mesure il saurait encore être question d'un véritable rayonnement politique de Ma'rib.

Un pôle religieux

La fonction religieuse est, avec la fonction politique, l'élément le plus déterminant dans l'attraction qu'exerçait la ville aux premiers siècles de l'ère chrétienne. Un grand nombre de sanctuaires *intra-* et *extra-muros* ont été repérés au cours des prospections de l'oasis. Leur longévité est difficile à déterminer avec précision. Il est toutefois possible d'affirmer que plusieurs d'entre eux étaient actifs au début de l'ère chrétienne. On dénombre au moins sept temples *intra-muros*⁷². Dans le reste de l'oasis de Ma'rib, en dehors des deux sanctuaires majeurs, Maḥram Bilqīs et 'Arsh

72. – les piliers du premier sont remployés dans l'actuelle mosquée de Salomon, au pied du tell de Ma'rib. La fondation du sanctuaire remonterait, d'après des carottages, au IX^e s. av. J.-C. (Eichmann, Hitgen [2003], p. 61) ;

– un second fut détruit en 1948 lors de la construction du palais du gouverneur, alors que A. Fakhry visitait le site. Il n'est plus attesté que par les photos et pièces archéologiques publiées par ce dernier (Fakhry [1952], vol. 3, pls XXXVIII et XXXIX a) ;

– les vestiges de quatre sanctuaires ont récemment été repérés par la mission archéologique allemande, trois au sud de la ville et un à l'ouest. Ces structures ne sont identifiées comme temples que sur la base de la présence d'une plateforme rectangulaire précédée de propylées. Elles sont nommées "Podium 1", "Podium 2", "Podium 3" et "Podium 4" (Eichmann, Hitgen [2003], p. 59, fig. 7) ;

– un dernier sanctuaire, consacré à Almaqah, a été localisé dans la partie nord du site. Ce dernier est nommé dans les textes le temple Ḥirwān (*Ḥrwn*) ou Ḥirūn (*Ḥrn*) (Schmidt *et al.* [1987], p. 65-66 et Calvet, Robin [1997], p. 225-226). Si l'inscription Schm/Mārib 24 trouvée sur l'un de ses piliers permet de dater l'une des phases de construction du 2^e quart du II^e s., son activité remonte au moins au milieu du I^{er} mill. av. J.-C. (*CIH* 563+956).

– Il est possible de voir, parmi les sanctuaires non identifiés, celui mentionné par BM 103063, consacré à la divinité nord-arabique Shams (texte de la fin du I^{er} millénaire avant J.-C., cf. Robin, Vogt (éds) [1997], p. 234-235), ainsi que le sanctuaire Baḥr Ḥaṭab, consacré à 'Athtar dhū-Dhibān. Bien que peut-être plus ancienne, son activité n'est pour le moment connue que par des textes des trois premiers siècles de l'ère chrétienne : Fa 55, *CIH* 429, *CIH* 430, *CIH* 436/3, *CIH* 431+438. La ville comportait un temple consacré à Hawbas, divinité mentionnée dès la période des *mukarrib*-s de Saba' (Gl 1720, Y.87.YR/1, *CIH* 957), durant la 2^e moitié du I^{er} millénaire avant J.-C. (Ja 550, Ja 551, Ja 556) et la période des rois de Saba' et dhū-Raydān (*CIH* 410). Enfin, si l'on restitue la provenance de la dédicace d'un Sabéen à dhū-Samāwī (*CIH* 521) à Ma'rib au début de l'ère chrétienne, peut-être sommes-nous en droit de restituer la présence d'un sanctuaire consacré à cette divinité.

Bilqīs, sept autres sanctuaires ont été localisés⁷³, deux dans l'oasis sud⁷⁴, deux dans l'oasis nord⁷⁵ et trois sur les pentes du jabal Balaq al-Qiblī⁷⁶.

Parmi ces nombreux sanctuaires, seul le temple Awwām, aujourd'hui Maḥram Bilqīs, semble avoir exercé une forte attraction au point de conférer à la ville toute proche de Ma'rib une fonction religieuse de premier ordre. Ce sanctuaire fédérateur de la tribu de Saba' était le cadre d'un pèlerinage annuel au mois de dhū-Abhī⁷⁷. La réalisation de ce pèlerinage par des populations éloignées au début de l'ère chrétienne (notamment du Jawf et des Hautes-Terres) révèle l'attraction du sanctuaire sur les populations voisines entre le I^{er} et le III^e siècle.

À la fin du III^e siècle, alors que le royaume de Saba' est annexé par Ḥimyar, les souverains ḥimyarites Yasrum Yuhan'im et Shamar Yuhar'ish effectuent des dédicaces à Almaqah dans le temple Awwām (Sharaf 29 et 35). Ils se réapproprient pour une courte période les rites fédérateurs de Saba', légitimant par ces actes la prise du pouvoir sur cette entité. Le culte semble toutefois y être abandonné au cours du IV^e siècle, alors que les premiers textes monothéistes apparaissent en Arabie du Sud. L'inscription la plus récente y est datée du règne de Tha'rān Yuhan'im et de son fils Malkīkarib Yuha'min.

Du IV^e au VI^e siècle, la fonction religieuse de Ma'rib n'apparaît plus déterminante. De rares éléments attestent de l'aménagement de lieux de culte monothéistes :

- construction par le souverain Malkīkarib Yuha'min d'une synagogue (*mkrbr'*) évoquée, au début du V^e siècle, dans l'inscription Ja 856/3 ;

73. E. Glaser mentionnait pour sa part 16 sites comportant des ruines dans les environs de Ma'rib. Un seul est clairement décrit comme un sanctuaire à al-'Amā'id al-'Ulyā, à proximité d'al-Mirwath, le "*Tempel III*" décrit par J. Schmidt. Il est possible que les autres sites comportaient, pour certains d'entre eux, les vestiges de temples (Müller, Rhodokanakis [1913], p. 141-142).

74. – Le "*Tempel III*" au lieu-dit al-Mirwath ou al-'Amā'id al-'Ulyā, dont la présence est mentionnée par E. Glaser puis J. Schmidt (Müller, Rhodokanakis [1913], p. 141 ; Schmidt *et al.* [1982], p. 84-85), pour lequel le texte *RÉS* 4782 permet de dater une activité au tournant de l'ère chrétienne (Bron [1989]) ;

– Le "*Tempel IV*", en bordure ouest de l'oasis, au pied du jabal Balaq al-Awsaṭ (Schmidt *et al.* [1982], p. 85-87).

75. – Un premier sanctuaire est sédimenté sous les limons ; les fragments architecturaux permettent d'envisager deux phases d'occupation successives, l'une durant la période des *mukarrib-s* de Saba', l'autre au début de l'ère chrétienne (Schmidt *et al.* [1982], p. 78-79) ;

– Un second sanctuaire est implanté en bordure nord de l'oasis, la qualité médiocre de l'appareil incite J. Schmidt à rattacher sa construction à la période tardive de l'occupation de l'oasis (Schmidt *et al.* [1982], p. 79-81).

76. Rien ne permet de restituer une activité au début de l'ère chrétienne dans ces sanctuaires. Le premier, dit "Samsara au pied du Balaq", était consacré à Wadd dhū-Masma'im : Schmidt (1982) ; (1988a) ; Müller (1982) ; (1988). Toutes les inscriptions trouvées autour de ce temple datent des VIII^e et VII^e siècles avant J.-C. Le second se trouve à 'Atf al-Ḥamrā', en rive gauche du wādī Dhana, en amont de l'antique digue. Il serait selon J. Schmidt une forme archaïque du temple avec vaste cour : Schmidt (1988b), p. 148-152. Enfin, le troisième temple est implanté à l'est du jabal Balaq, à proximité de l'oasis nord de Ma'rib, à al-Dish al-Aswad. Il s'agirait d'une structure liée au culte des morts ou à quelques inhumations : Schmidt *et al.* (1982), p. 73-77 ; Schmidt (1988b), p. 152-158.

77. Ce pèlerinage est attesté à plusieurs reprises (par ex. : *RÉS* 4176 au III^e siècle avant J.-C. ; Ghūl-Ma'rib 1 au I^{er} siècle). Un pèlerinage en dehors de la période régulière est évoqué par *CIAS* 39.11/03 n° 6/9.

– présence d'une église (*b't*) mentionnée dans *CIH* 541/66-67 et d'une communauté chrétienne dont le martyre nous est rapporté dans le *Livre des Himyarites*, XXI⁷⁸.

Quoi qu'il en soit, aucun élément ne permet d'affirmer que ces structures ont été édifiées dans le but d'exercer une attraction quelconque sur les populations autres que celles de l'oasis de Ma'rib.

La fonction économique et commerciale

Entre les I^{er} et VI^e siècle, le rôle commercial de la ville de Ma'rib est peu précis. L'inscription *RÉS* 3910 évoque certes une réglementation royale concernant les gens de la tribu de Saba', de la ville de Ma'rib et de ses vallées, vers la fin du III^e siècle après J.-C., mais ne mentionne nullement la présence physique d'un marché. Cette inscription réglemente les ventes du bétail et des esclaves, en mentionnant au premier rang des personnes concernées les "propriétaires de la ville de Ma'rib" (*'b' l hgrⁿ Mrb*). Ceci laisse entrevoir une activité commerciale importante dans cette ville. Par ailleurs, si l'on considère les 9 600 ha cultivés autour de la ville, il ne fait aucun doute que les besoins de la population locale étaient couverts et qu'un surplus était commercialisé. L'oasis n'a certes pas toujours connu une telle extension, mais bien en deçà de cette taille, elle a rapidement dû permettre de dégager un excédent commercialisable auprès des populations étrangères à l'oasis, au plus tard avec la construction des premiers ouvrages hydrauliques monumentaux, vers les VIII^e-VII^e siècles avant J.-C. Pôle économique basé sur la vente d'un surplus alimentaire, Ma'rib, par sa force d'attraction (non seulement commerciale, mais aussi religieuse et politique), comportait probablement un marché aux bestiaux, aux dromadaires et aux esclaves dont *RÉS* 3910 nous rapporte le commerce à la fin du III^e siècle. Peut-être pouvons nous y voir la fonction de la vaste dépression au centre-ouest du site évoquée par A. Fakhry et F. P. Albright⁷⁹. R. Eichmann et H. Hitgen interprètent ce vaste espace ouvert comme une aire utilisée par les caravanes de passage pour s'abriter, transférer certains biens et régler les taxes⁸⁰. Une autre activité économique, la taille de pierre, est attestée par la mention de la catégorie professionnelle des tailleurs de pierre au tournant de l'ère chrétienne (*CIH* 391).

Ces rares données n'autorisent que peu de commentaires sur l'évolution du rôle économique de la ville de Ma'rib au début de l'ère chrétienne. Si durant la seconde moitié du I^{er} millénaire avant J.-C. et aux trois premiers siècles de l'ère chrétienne, les temples semblent jouer un rôle prépondérant dans la perception de taxes et d'impôts⁸¹, nous n'en avons pas trouvé d'indice explicite par la suite. L'exercice de

78. Moberg (1924), p. 103.

79. Fakhry (1952), p. 88 : « In the middle of the ruins there is a large depression, which the inhabitants call "the Market Place". » F. P. Albright ([1958], p. 215) mentionne pour sa part une vaste dépression circulaire à l'est de la forteresse Nazerah, d'un diamètre de 100 m environ, qu'il interprète comme une vaste place de marché.

80. Eichmann, Hitgen (2003), p. 59.

81. Pour la période des III^e-II^e siècles avant J.-C., nous renvoyons à l'inscription *RÉS* 4178 qui mentionne les prélèvements effectués dans le temple Bar'an à Ma'rib. Concernant les premiers siècles de l'ère chrétienne, selon A. V. Korotayev (1994), une dîme est payée au temple et aucun système de taxation centralisé ne semble exister ; selon A. Sima (1999), le temple tire ses revenus (*'s'2r*) de la location de terres, de taxes sur la propriété privée de certains terrains, d'amendes pour non respect de la loi, de dédicaces et de dons privés. Cette sorte de dîme est payable au temple et disparaît avec celui-ci.

l'activité économique apparaît contrôlé par le pouvoir ḥimyarite à la fin du III^e siècle. Par ailleurs, l'entretien du périmètre irrigué jusqu'à la fin du VI^e siècle – avec la construction de la grande digue et ses réfections multiples aux V^e et VI^e siècles notamment – reflète la persistance d'une production importante de denrées jusqu'à la fin de l'occupation du site.

Ceci nous amène à examiner plus en avant l'évolution de l'oasis de Ma'rib et de ses aménagements aux six premiers siècles de l'ère chrétienne.

L'oasis de Ma'rib

Dans sa plus grande extension, l'oasis de Ma'rib mesurait 22 km de long sur 8 km de large. Le cours du wādī Dhana la scindait en deux parties : l'oasis sud, Yasrān, d'une superficie de 5 300 ha, était délimitée par le wādī Dhana au nord, le wādī al-Masīl au sud, le jabal Balaq al-Awsaṭ et le jabal Ḥamm à l'ouest ; l'oasis nord, Abyan, mesurait environ 3 750 ha et était délimitée par le wādī Dhana au sud, le wādī al-Sā'ila au nord et la dune d'al-Khusayfa à l'est. À cela, il faut ajouter les périmètres irrigués autonomes implantés au nord des wādī al-Jufayna et al-Sā'ila, en bordure méridionale du champ de lave d'al-Dish al-Aswad. Le premier, au nord du wādī al-Jufayna mesurait 200 ha, le second, en aval d'al-Mabna et à proximité de Dār al-Sawdā', mesurait 350 ha. La totalité des zones cultivées cumulées couvrait une surface de 9 600 ha⁸². Toute cette étendue ne fut probablement pas mise en culture simultanément. Les études géomorphologiques allemandes ont révélé la marginalité des secteurs irrigués les plus en aval, des périodes d'abandon temporaire de l'oasis sud ou la formation tardive du périmètre d'al-Mabna⁸³. Toutefois, le fait de bénéficier de deux crues annuelles permettait de doubler la récolte et donc la capacité productive de l'oasis.

Si le périmètre de la ville semble irrigué dès le III^e millénaire avant J.-C., ce n'est qu'au VIII^e siècle avant J.-C. que sont construites les premières structures de prise d'eau monumentales⁸⁴. Peu de choses sont connues des aménagements hydrauliques éventuels dans l'oasis au début de l'ère chrétienne. Il ne fait pas de doute que les zones cultivées sont importantes, le souci de permettre la mise en eau à grande échelle est constant, notamment par la réalisation du barrage et de la prise d'eau au nord de celui-ci. Ces travaux n'interviennent pas avant le milieu du III^e siècle⁸⁵. La politique de grands travaux ainsi menée fait de l'oasis de Ma'rib un centre agricole sudarabique de premier plan. La grande digue est restaurée à plusieurs reprises, sous le règne des souverains ḥimyarites entre le IV^e et le VI^e siècle⁸⁶. La série de ruptures

82. Brunner (1983), p. 62.

83. Concernant les périodes d'abandon temporaire de l'oasis sud : Schmidt *et al.* (1982), p. 48 ; Brunner (1983), p. 71 ; Schmidt (éd.) (1993), p. 81-82, 84, 95 ; sur la datation tardive de l'oasis d'al-Mabna : Brunner (1983), p. 119, 123-124 ; Schmidt (éd.) (1993), p. 85-86, 91-92.

84. Sur la remise en question des datations du *Bau A* et du *Bau B* proposée par I. Hehmeyer dans Schmidt (éd.) (1991) : Schiettecatte (2006), p. 168-169.

85. Vogt (2003), p. 83 ; Vogt *et al.* (2003), p. 68.

86. Ces réparations sont mentionnées sous les règnes de Tha'rān Yuhan'im et de son fils Malkīkarib Yuha'min (Ja 671+788), Shuriḥb'īl Ya'fur (*CIH* 540 ; Garbini/Shuriḥb'īl Ya'fur A) et Abrahā (*CIH* 541, DAI GDN 2002-20). À la fin du règne d'Abrahā, en 558, les travaux de réparation sur la digue sont dirigés par les *kabīr*-s issus de la famille de Hamdān (Ja 547+544+546+545).

de cette digue fut probablement moins la conséquence d'un système arrivé en fin de vie que celle des vicissitudes inhérentes à ce type de structure. Différentes thèses sont avancées pour expliquer son abandon : J. Dayton évoque la conséquence d'une baisse des précipitations⁸⁷ ; R. Serjeant pense que la production ne justifie plus le coût qu'elle engendre⁸⁸, selon A. Grohmann, la concentration des activités politiques sur les Hautes-Terres serait à l'origine d'un relâchement progressif du pouvoir sabéen dans l'entretien du réseau hydraulique de Ma'rib⁸⁹, pour R. LeB. Bowen, la dégradation des relations sociales aurait empêché la reconstruction de la digue⁹⁰. L'étude de W. Wagner enfin montre qu'un engorgement du système hydraulique par les sédiments ne peut être à l'origine de l'abandon du système. Celui-ci aurait pu perdurer, selon ce dernier, environ trois siècles avant de requérir un nouvel exhaussement des structures existantes⁹¹. Il soulève par ailleurs un point important : la quantité d'eau requise pour alimenter un même périmètre croît avec le temps, l'épaisseur croissante des sédiments accentuant l'infiltration de l'eau.

Toutes ces interprétations font entrer en ligne de compte des données à la fois sociales et environnementales. La cause unique n'existe certainement pas dans ce cas de figure. Ce sont les interactions des phénomènes socio-environnementaux qui expliquent l'abandon progressif de l'oasis.

Ainsi, l'oasis fut massivement mise en culture jusqu'à la fin du VI^e siècle après J.-C. La fonction de subsistance de Ma'rib perdue jusqu'à l'abandon du site et ne décline pas avec la perte du rôle de capitale politique et de centre religieux à la fin du III^e-début du IV^e siècle. Des villages ponctuent toujours la surface de l'oasis à la veille de l'Islam, comme l'illustrent les sites de Dār al-Sawdā', en bordure nord de l'oasis, et le "*quadratischer Bau*" dans l'oasis sud⁹².

Ma'rib entre le I^{er} et le VI^e siècle : quel déclin ?

La ville de Ma'rib apparaît très tôt comme un centre urbain sudarabique majeur. Dès le VIII^e siècle avant J.-C., à la fonction de subsistance s'ajoutent les fonctions administrative, politique, religieuse et défensive que Ma'rib conserve jusqu'au tournant de l'ère chrétienne. Par ailleurs, la découverte de nombreuses carrières de pierre, l'activité de bâtisseurs importante, la possible place de marché et un vaste périmètre irrigué font de cette ville un pôle économique et commercial que renforce son statut d'étape sur la piste caravanière. L'existence du pèlerinage annuel à Almaqah dans le temple Awwām étend la sphère d'attraction de cette ville jusque dans le Jawf et sur les Hautes-Terres dans le dernier tiers du I^{er} millénaire avant J.-C. et aux quatre premiers siècles de l'ère chrétienne⁹³.

En revanche, rien ne permet de considérer que le rempart constituait encore une protection continue autour de la ville à partir du début de l'ère chrétienne, relativisant dès lors le rôle défensif de la ville.

87. Dayton (1975), p. 58.

88. Serjeant (1960), p. 583.

89. Grohmann (1936), p. 317.

90. Bowen, Albright (1958), p. 74.

91. Wagner dans Schmidt (éd.) (1991), p. 97.

92. Schmidt *et al.* (1987), p. 60-63.

93. Les dédicaces du temple d'Almaqah révèlent entre autres le déplacement de fidèles originaires de Širwāh (*CIH* 418+955), de Ḥanan (Ry 542), de Šan'ā' (*CIAS* 39.11/06 n°5), d'al-Baydā' (Ja 727) et de la région de la tribu de Sam'ī, au nord de Šan'ā'.

Au début du III^e siècle, le pouvoir royal quitte partiellement la ville avec la formation d'une seconde capitale à Ṣan'ā'⁹⁴. À partir du IV^e siècle, si Ma'rib n'est plus le siège du pouvoir royal, un rôle politique de moindre importance s'y maintient par la présence de gouverneurs et de *qayl*-s.

Les temples païens sont abandonnés au cours du IV^e siècle. La ville perd alors la fonction religieuse qui lui conférait sa force d'attraction.

Cette dépréciation fonctionnelle de la ville de Ma'rib, ne semble pas remettre en question son existence même, bien qu'une contraction de l'habitat ait été constatée⁹⁵. Deux facteurs assurent sa pérennité. C'est tout d'abord la légitimité qu'elle confère aux différentes dynasties ḥimyarites qui tentent de s'ancrer dans le passé glorieux de Saba' : les souverains ḥimyarites de la fin du III^e siècle effectuent des dédicaces dans le temple Awwām et réinvestissent ponctuellement le palais Salḥīn (Ja 660/19) ; deux siècles plus tard, Abrahā évoque en grande pompe la réparation de la digue de Ma'rib et une messe est célébrée dans l'église de la ville de Ma'rib. Par ailleurs, Ma'rib continue d'apparaître comme un centre agricole, ce qui justifie les travaux d'amélioration et d'entretien de la grande digue, entre le milieu du III^e siècle, au plus tôt, et le VI^e siècle. Si les études récentes du périmètre irrigué permettent d'éliminer certaines hypothèses liées à l'abandon de l'oasis – telle que l'obsolescence de la digue de Ma'rib ou son engorgement – rien ne permet malheureusement d'avancer avec précision les causes de cet abandon. Les phénomènes qui y concourent au début du VII^e siècle sont multiples et étroitement liés. Ils mettent en interaction des besoins en eau toujours plus importants à surface cultivée égale, de possibles variations microclimatiques, l'instabilité du pouvoir central et la crise de succession qui suit le règne d'Abrahā, ainsi que la possible défection des quelques grandes familles locales qui assuraient jusque-là la gestion de l'oasis.

Au début du VII^e siècle, l'irrigation de l'oasis ne semble plus possible soit en raison de l'absence d'une élite capable d'entretenir le système, soit pour des raisons environnementales. La digue est alors abandonnée ainsi que l'oasis dont le niveau trop élevé par rapport à celui du wādī ne permet plus la mise en eau sans l'emploi de structures importantes. Des implantations plus en amont sont privilégiées, telles que celle de Raḥāba, aujourd'hui sous les eaux de la retenue du barrage moderne de Ma'rib. Ce site est mentionné par al-Hamdānī au X^e siècle⁹⁶ ; l'étude de son périmètre irrigué a permis d'en dater l'occupation des VII^e-X^e siècles⁹⁷. Son importance n'est néanmoins en aucun point semblable à ce que fut Ma'rib et son oasis.

ṢAN'Ā', CAPITALE SABÉENNE DES HAUTES-TERRES

L'histoire préislamique de la ville de Ṣan'ā' n'est connue que par une documentation indigente. La pratique de fouilles préventives au Yémen est récente et peu géné-

94. À partir du règne de Sha'r Awtar (vers 210-230), il est fait allusion au pouvoir royal par la mention des "palais de Salḥīn et Ghumdān", résidences des souverains à Ma'rib et à Ṣan'ā' (Ir 18, *CIH* 429).

95. Le matériel ramassé en surface du site daterait majoritairement des I^{er}-III^e siècles, ce qui laisse supposer un abandon partiel de l'occupation du site à la fin du III^e siècle (Eichmann, Hitgen [2003], p. 61).

96. Forrer (1942), p. 167.

97. Schmidt *et al.* (1982), p. 87-89 ; Brunner (1983), p. 89.

ralisée⁹⁸ ; elles sont rarement publiées au demeurant. Outre la nécropole de Shu'ūb, la seule fouille sur le site supposé de l'antique Ṣan'aw est un sondage pratiqué dans la cour de la grande mosquée et dont les résultats se sont révélés assez maigres concernant la période préislamique⁹⁹. À côté de ces données brutes, seule l'étude des textes laissés par les historiographes arabes¹⁰⁰, parmi lesquels H. al-Hamdānī, l'étude des inscriptions sudarabiques¹⁰¹, la lecture du tissu urbain actuel¹⁰² et l'appréciation du remploi de quelques éléments architecturaux antiques¹⁰³ permettent de se faire une idée de ce que fut l'actuelle capitale yéménite à la période préislamique.

Cette ville est attestée à partir du I^{er} siècle sans que l'on soit en mesure de préciser si elle fut ou non occupée aux siècles précédents. Au cours des six siècles qui nous préoccupent, plusieurs questions peuvent être soulevées : à partir de quelle période cette ville fut-elle capitale du royaume de Saba' ? Que devient-elle après l'annexion de ce royaume par celui de Ḥimyar ? peut-on parler de déclin à son propos à la fin de la période préislamique ?

Tout comme nous l'avons fait pour Shabwa et Ma'rib, c'est par la réunion des quelques données disponibles que nous tentons de répondre à ces questions.

Ṣan'ā' du I^{er} au VI^e siècle : évolution d'un pôle fonctionnel

Un centre palatial, politique et gouvernemental

Différents types de sources mentionnent la présence du fameux palais royal Ghumdān dans la ville de Ṣan'ā', au début de l'ère chrétienne.

Les textes sudarabiques mentionnent le palais pour la première fois sous le règne de Sha'r Awtar, au début du III^e siècle (Ir 11/22). La ville ne deviendrait donc un véritable centre politique qu'à partir de cette fondation et donc vraisemblablement du règne de Sha'r Awtar. Ceci est conforté par le fait que la ville, contrairement aux autres centres politiques comme Zafār, n'est pas mentionnée dans les récits de Plin l'Ancien, du *Périple de la mer Érythrée* ou de Claude Ptolémée aux I^{er} et II^e siècles. Après l'annexion de Saba' par Ḥimyar, Ṣan'ā' n'est plus évoquée comme siège du pouvoir royal avant le règne d'Abrahā (mi VI^e siècle)¹⁰⁴. Ṣan'ā' ne peut donc être perçue comme centre gouvernemental, à la vue des données disponibles, qu'au III^e siècle et dans la seconde moitié du VI^e siècle.

Au X^e siècle, al-Hamdānī fournit un témoignage rare de ce palais. Il rapporte la présence de vestiges faisant face aux portes orientales de la grande mosquée, le pillage des pierres de taille, sa destruction à l'époque du calife 'Uthmān. Dans le livre VIII d'*al-Iklīl*, il en attribue la construction à Ilīsharah Yaḥḍub. Dans le livre II, le bâtisseur serait le fils de ce dernier. Deux souverains sabéens portent le nom Ilīsharah Yaḥḍub ; le premier aurait régné au début du II^e siècle, le second au milieu

98. Sur ce point, voir Arbach *et al.* (2006) ; Arbach, Crassard, à paraître.

99. Warburton (1998).

100. Al-Garoo (1986), p. 310-313 ; I. Gajda (1997a), p. 289-291 ; (1997b), p. 188-192 ; Finster, Schmidt (1994).

101. Beeston (1983) ; Wissmann (1964), *passim*.

102. Lewcock (2005).

103. Lewcock (1979) ; S. Antonini, dans ce volume.

104. Le seul élément permettant de supposer le déplacement de la capitale de Zafār à Ṣan'ā' sous le règne d'Abrahā réside dans le récit d'al-Ṭabarī (Ṭabarī/Nöldecke [1973], p. 195). L'historicité de cet événement n'est pas entièrement assurée.

du III^e siècle. L'inscription Ir 11 mentionne le palais avant le règne de Išararāh Yaḥḍub (II). Nous devons en conclure que le constructeur est soit Išararāh Yaḥḍub (I) au II^e siècle, soit n'importe quel autre souverain sabéen. Al-Hamdānī aurait, dans ce dernier cas, attribué la construction du palais à un souverain sabéen sur la seule base de son renom¹⁰⁵.

À la fin du III^e siècle, après l'annexion du royaume sabéen, Ṣan'ā' perd son statut de siège du pouvoir royal. Le texte Ja 655 évoque la présence d'un gouverneur à la tête de la tribu de Ma'dhin¹⁰⁶. Nous pouvons nous demander si ce gouverneur siégeait ou non dans la ville de Ṣan'ā', principal centre urbain sur le territoire de cette fédération tribale. La ville semble ensuite perdre sa fonction politique durant plus de deux siècles. Si l'on en croit al-Ṭabarī, le transfert de la capitale ḥimyarite de Zafār à Ṣan'ā' eut lieu au cours du règne d'Abrahā¹⁰⁷.

Un centre religieux

Comme la fonction gouvernementale, la fonction religieuse du site n'est connue que durant des périodes limitées. Durant la seconde moitié du III^e siècle, un sanctuaire Awwām consacré à Almaqaḥ est mentionné aux environs de Ṣan'ā'¹⁰⁸. Pendant du temple de Ma'rib, il ne le remplace toutefois pas puisque cette même inscription évoque un pèlerinage des dédicants au temple Awwām à Ma'rib.

Entre la fin du III^e siècle et le milieu du VI^e siècle, le site ne fait plus figure de pôle religieux. Sous le règne d'Abrahā toutefois, une église est bâtie ou embellie. La tradition arabe rapporte l'existence d'une église à Ṣan'ā' qui aurait répondu à la volonté d'Abrahā de détourner les pèlerins de La Mecque vers Ṣan'ā'¹⁰⁹. I. Gajda s'oppose à cette idée, précisant qu'un temple chrétien ne pouvait compter que sur le pèlerinage des chrétiens face à une Ka'ba qui attirait les païens. Mais quelle qu'ait été la finalité de cette construction, la magnificence de l'église que rapportent les traditionnistes arabes¹¹⁰ est révélatrice de l'importance que devait revêtir la structure à l'échelle régionale et de l'attraction qu'elle dût exercer sur les populations alentours. L'église fut détruite entre 753 et 755.

R. Lewcock restitue son emplacement au sud de la vieille ville de Ṣan'ā', assimilant la dépression polygonale Ghurqat al-Qalīs au martyrium de la cathédrale de Ṣan'ā'¹¹¹.

105. C'est sous son règne que les Sabéens mènent une politique belliciste victorieuse contre les Abyssins (Ir 69, Louvre 69), la tribu de Kinda (Ja 576) et les Ḥimyarites (Ja 576, Ja 577, Ir 69, Louvre 69). C'est également sous ce règne qu'eut lieu la bataille de dhū-Ḥurmat contre Ḥimyar (MAFRAY-al-Mi'sāl 2, Ja 578), les deux camps se disant victorieux.

106. Ja 655/1-2 : « Sharāḥwadd[^{um}, fils de...] et Rashid^{um} | gouverneur de la tribu de Ma'dhin » (*S²rḥwd[^m bn...]w-Rs²d^m | wz^c s²bⁿ M²dn*).

107. Ṭabarī/Nöldecke (1973), p. 195.

108. CIAS 39.11/03 n°6/11-12 : « le sanctuaire de Awwām qui est dans le voisinage de Ṣan'ā' » (*mḥrmⁿ d-³wm d-h|lf Ṣn'w*).

109. Voir Gajda (1997a), p. 135-139 ; (1997b), p. 191 ; Finster, Schmidt (1994).

110. Concernant la construction de l'église et la richesse du bâtiment : Gajda (1997a), p. 136-137 et références citées.

111. Lewcock (1979), p. 82-83 ; (1986), p. 25 ; (2005), p. 78.

La fonction défensive

La compilation des sources disponibles permet de faire de Şan'ā' un centre fonctionnel politique et religieux au cours de périodes relativement limitées. De plus, on peut envisager la possibilité d'un site à fonction défensive si l'on retient l'hypothèse proposée par A. F. L. Beeston de voir, dans le toponyme Şan'ā', un dérivé de la racine sabéenne *ŞN'* signifiant "fortifié"¹¹². Mentionnons aussi le témoignage de 'Amr b. Işhāq b. Muḥammad b. 'Abd al-Raḥmān al-Ḥaḍramī que rapporte al-Hamdānī selon lequel Sha' r Awtar (souverain sabéen du début du III^e siècle) aurait fait relier les bâtiments du palais et fait construire le rempart de Şan'ā'¹¹³. Rappelons que c'est également sous son règne que le palais Ghumdān est mentionné pour la première fois. Cette période pourrait ainsi correspondre à une phase de monumentalisation de cette nouvelle capitale sabéenne.

R. Lewcock voit les vestiges possibles de ces fortifications préislamiques dans les fondations en appareil parfaitement équarri de deux bastions de la citadelle de Şan'ā' et dans les parties basses de Bāb al-Sitrān¹¹⁴.

Şan'ā', une occupation continue du I^{er} siècle à nos jours

La ville de Şan'ā' présente une évolution originale par comparaison aux autres villes de l'Arabie du Sud préislamique. Aucune mention de son existence n'est jusqu'ici connue avant le I^{er} siècle. Cette particularité propre à de nombreux sites des Hautes-Terres ne signifie pas nécessairement que la ville fut fondée à cette période-là. Mais les arguments appuyant l'existence de Şan'ā' avant le I^{er} siècle de l'ère chrétienne sont maigres, ils s'appuient sur la seule découverte de "tessons protohistoriques" mis au jour à la base du sondage de la grande mosquée¹¹⁵.

En fait, il paraît plus probable que la ville ne se soit développée qu'au tournant de l'ère chrétienne. La région ne peut pas être considérée comme un désert épigraphique et le silence sur Şan'ā' ne relève probablement pas du hasard des découvertes. La ville de Shu'ub par exemple, voisine de Şan'ā', est abondamment mentionnée aux premiers siècles de l'ère chrétienne, mais l'est également durant les siècles précédant l'ère chrétienne (*RÉS* 3946/3, *RÉS* 4009/5), alors que Şan'ā' ne l'est pas. Nous pouvons nous demander si Şan'ā' n'est pas le produit d'une réorganisation territoriale résultant notamment du possible déplacement d'une partie de la tribu Fayshān des Basses-Terres sabéennes, où elle est attestée à de nombreuses reprises au I^{er} millénaire avant J.-C., vers les Hautes-Terres où elle apparaît à partir du I^{er} siècle¹¹⁶.

Şan'ā' apparaît quoi qu'il en soit au I^{er} siècle dans l'inscription GI A 452 trouvée dans la bourgade voisine de Shu'ūb – aujourd'hui intégrée dans la banlieue nord de Şan'ā'. Rien ne permet de définir le statut de la ville. Une nouvelle mention en est faite à la fin du I^{er} siècle, dans Ja 644, comme point de départ d'une expédition menée contre les *qayl*-s ḥimyarites de la tribu de Shadad.

112. Beeston (1983), p. 37.

113. Hamdānī/Müller, (1879), p. 348.

114. Lewcock (1986), p. 32 ; (2005), p. 75-76.

115. Warburton (1998), p. 271.

116. Sur la localisation de la tribu de Fayshān, se reporter à Robin (1996), col. 1100-1102. Précisons que la tribu de Fayshān est notamment attestée comme l'une des composantes de la population de Şan'ā' au III^e siècle dans les inscriptions *CIAS* 1019 et *CIAS* 2010.

Peu de choses sont connues des habitants de la ville de Ṣan‘ā’ au cours de la période préislamique. L’inscription *CIAS* 1019 mentionne deux membres de la tribu sabéenne Fayshān, qui se disent également habitants de la ville de Ṣan‘ā’ (*hwrw hgrⁿ Ṣn‘w*), dans une dédicace effectuée à Ma‘rib. La seconde inscription, Marib-Ṣan‘aw 1, est une dédicace d’un personnage et de sa femme qui se disent simplement habitants de la ville de Ṣan‘ā’ (*hwrw hgrⁿ Ṣn‘w*) sans mentionner d’appartenance tribale.

Au début du III^e siècle, l’établissement d’un palais royal sabéen dans la ville de Ṣan‘ā’ marque un dédoublement plus qu’un transfert de la capitale sabéenne. La ville de Ṣan‘ā’ fonctionne en tandem avec celle de Ma‘rib. Les deux villes, leurs deux palais et leurs deux temples Awwām sont régulièrement mis en parallèle¹¹⁷. L’établissement de cette nouvelle capitale politique s’explique largement par la montée en puissance de Ḥimyar sur la partie méridionale des Hautes-Terres et par la nécessité d’affirmer une présence politique et militaire sabéenne pour contrebalancer le pouvoir ḥimyarite. Cette implantation est également la conséquence de la part croissante que tient l’aristocratie tribale des Hautes-Terres au sein de l’élite sabéenne à partir du début de l’ère chrétienne. À cette période, les souverains sabéens sont originaires des Hautes-Terres¹¹⁸. Le choix de Ṣan‘ā’ est stratégique, la ville contrôle en effet la jonction entre Hautes-Terres septentrionales et centrales, au-delà du col de Yakār, dans un goulet d’étranglement ; elle contrôle également l’axe de communication allant du Jawf et du Nihm à la Tihāma et la mer Rouge par le wādī Surdud.

Le maintien d’un centre de pouvoir à Ma‘rib relèverait du souci pour ces nouveaux souverains d’ancrer leur légitimité dans l’héritage sabéen du I^{er} millénaire avant J.-C. De là découle l’occupation de Salhīn, la persistance du pèlerinage dans le temple Awwām de Ma‘rib alors qu’un autre temple Awwām est attesté dans la région de Ṣan‘ā’ (*CIAS* 2010) et l’association des deux capitales sabéennes avec des villes héritières de la vieille tradition aristocratique sabéenne (évocation de Ma‘rib, Ṣan‘ā’ et Nashq par exemple dans Ja 577). Par ailleurs, on peut également se demander, à l’instar de A. F. L. Beeston¹¹⁹, si ces deux capitales n’avaient pas pour but de contenir une pression sur un double front : Ma‘rib face aux pénétrations nomades et à celles du Ḥaḍramawt ; Ṣan‘ā’ face à Ḥimyar et aux Abyssins établis en Tihāma¹²⁰.

117. Sous le règne de Ilīsharah Yaḥḍub (milieu du III^e siècle), on trouve à plusieurs reprises les deux centres de pouvoir, Ma‘rib et Ṣan‘ā’ conjointement mentionnés, soit à travers le nom des palais royaux : « dans leur palais de Salhīn et Ghumdān » (*byt-hmw S’lḥn w-Ġndn – CIH* 429/10 ; *dy bytnhn | S’lḥn w-Ġndn – Ir* 18/6-7), soit avec la mention du roi qui « fut reçu dans Ṣan‘ā’ et Salhīn » (*Y’zl Byn mlk S’b’ w-ḍ-Rydn b-Ṣn‘w w-S’lḥn – Ja* 575/8) voire dans l’évocation des « deux maisons Salhīn et Ghumdān et les deux temples, et la ville de Ma‘rib et Ṣan‘ā’ et Nashqum » (*byn S’lḥn w-Ġndn w-mḥrmnhn w-hgrn Mryb w-Ṣn‘w w-Ns’qm – Ja* 577/16-17).

118. Beeston (1983), p. 36.

119. Beeston (1983), p. 37.

120. L’utilisation de Ṣan‘ā’ comme avant-poste face aux Ḥimyarites est manifeste dans l’inscription Ja 576 par exemple : « (...) Et ils revinrent de la ville Marib à la ville de Ṣan‘ā’ dans le but de combattre et de tomber sur Shamir, celui de Raydān, et les tribus Ḥimyar et Radmān et Maḍḥī. (...) et ils retournèrent et revinrent dans la ville de Naḍ et de la ville de Naḍ ils revinrent à la ville de Ṣan‘ā’ après avoir poursuivi avec succès et fait des trophées de guerre et des prisonniers et des captifs. (...), et le roi Ilīsharah Yaḥḍub et une partie de ses dirigeants et son armée et sa cavalerie attaquèrent de nouveau Shamir dhū-Raydān depuis la ville de Ṣan‘ā’ et attaquèrent les tribus de Ḥimyar et Radmān et Maḍḥī ».

Avec l'annexion de Saba' par Ḥimyar, Ṣan'ā' perd son statut de capitale politique. Nous n'en connaissons pas d'attestation durant la période qui sépare la fin des souverains sabéens (fin III^e siècle) du règne d'Abrahā (mi VI^e siècle). Ce dernier transférerait le siège du pouvoir de Ṣafār à Ṣan'ā'. Rappelons que ce souverain chrétien abyssin arrive sur le trône deux décennies seulement après la fin du règne du souverain ḥimyarite juif Yūsuf As'ar Yath'ar qui, depuis Ṣafār, avait orchestré la répression de communautés chrétiennes d'Arabie méridionale. S'agit-il, en s'installant à Ṣan'ā', de fuir un milieu aristocratique traditionnel hostile à ce nouveau pouvoir ? I. Gajda avance pour sa part une autre explication : le déplacement de la capitale serait à mettre en rapport avec la montée en puissance de la fédération tribale dirigée par Hamdān, établie au nord de Ṣan'ā', et à la perte d'importance de Ḥimyar, centré sur Ṣafār, à la suite de la prise de pouvoir par les Abyssins, dans le second quart du VI^e siècle¹²¹.

Les récits des traditionnistes arabes ne reflètent pas de déclin de la ville de Ṣan'ā', qui demeure, à partir du VI^e siècle, le centre politique des différents régimes qui se succèdent. Les satrapes perses, à l'instar du premier d'entre eux, Wahriz, y établissent leur siège¹²². Les deux premiers siècles de l'Hégire sont mal documentés. Quelques éléments soulignent la permanence d'un centre urbain important. Peu après la bataille d'al-Kulāb al-Thānī (après 620), la ville est mentionnée comme le point le plus extrême atteint par le raid d'al-Aḍbaṭ ibn Quray'¹²³. D'après al-Hamdānī, la ville continue de croître aux deux premiers siècles de l'Hégire¹²⁴. Les remparts préislamiques n'existent plus ou s'effacent derrière une extension *extra-muros* telle que les traditionnistes évoquent alors une ville qui n'a pas de fortification avant la rébellion d'Ibn Yu'fir au IX^e siècle¹²⁵. Elle se maintient comme centre administratif en tant que siège des gouverneurs umayyades et abbassides¹²⁶. Cette ville était alors suffisamment stable pour que le sac par les Qarmītes vers 295 de l'hégire¹²⁷ ne soit en mesure d'en précipiter la fin.

DE LA JĀHILIYYA À L'ISLAM : RUPTURE OU CONTINUITÉ DE L'OCCUPATION ?

À la fin de la période préislamique, nous avons, dans une première contribution à cet ouvrage, mis en avant le fait que la structure politique dominée par des potentats étrangers ne parvient pas à maintenir la cohésion nécessaire à la pérennité du système social et du réseau urbain centralisé. Cette transition entre le Temps de l'Ignorance et l'avènement de l'Islam doit-elle être perçue en terme de rupture ou de continuité ? L'étude détaillée de l'évolution intrinsèque des villes de Shabwa, Ma'rib et Ṣan'ā' apporte quelques éclairages sur ce point.

121. Gajda (1997a), p. 291.

122. Ṭabarī/Nöldecke (1973), p. 226. E. Keall a émis l'hypothèse de la fondation d'un centre administratif sassanide circulaire au voisinage immédiat de la ville préexistante, dont le réseau viaire du sūq actuel de Ṣan'ā' pourrait refléter l'emplacement (Keall [2005]). L'auteur reconnaît lui-même l'aspect largement spéculatif de sa démonstration.

123. Lecker (2005), XI, p. 69.

124. Hamdānī/Müller (1879), p. 341.

125. Lewcock (2005), p. 81.

126. Smith (1998), p. 1.

127. Hamdānī/Müller (1879), p. 349 ; Madelung (1978), p. 687-688.

Au cours du I^{er} millénaire avant J.-C., les villes se concentrent dans les oasis en bordure du désert du Ramlat al-Sab‘atayn. Ma‘rib et Shabwa en sont une illustration. Par l’entretien que requièrent leurs systèmes d’irrigation et par l’équilibre fragile qu’imposent les rapports avec les populations nomades, ces villes se maintiennent dans un état de précarité permanent. Elles favorisent néanmoins un essor de l’activité économique, politique et religieuse suffisant pour permettre aux populations de s’adapter aux mutations environnementales et socioculturelles du tournant de l’ère chrétienne. La quasi-totalité de ces villes qui ont fait la fortune des royaumes sudarabiques des Basses-Terres sont abandonnées à partir du tournant de l’ère chrétienne. Les plus importantes se maintiennent quelques siècles encore. Shabwa est toutefois désertée à partir du IV^e siècle, Ma‘rib à la fin du VI^e ou au début du VII^e siècle. Mais l’impulsion qu’ont fournie les Basses-Terres profite aux royaumes des Hautes-Terres. C’est dans un cadre moins affecté par des changements environnementaux et par la pénétration de populations allogènes qu’une stabilité politique s’établit progressivement autour d’un réseau urbain de plus en plus centralisé et hiérarchisé. Cette stabilité suffit au développement des tribus et des villes qu’elles occupent. Şan‘ā’ en est l’illustration.

À la fin du VI^e siècle, le réseau urbain, en tant que reflet des interactions entre villes, disparaît avec l’effondrement de la structure politique et économique. Mais « la ville est un lieu, non un acteur »¹²⁸ ; la société urbaine peut se métamorphoser, évoluer, disparaître pour renaître, la ville demeure. À moins d’une fin violente, les villes ne disparaissent généralement que par épuisement de leurs ressources ou par l’incapacité des populations à les exploiter. Ceci fut le cas des villes des Basses-Terres à partir du tournant de l’ère chrétienne. Nous avons traité de Shabwa et Ma‘rib, nous aurions pu ajouter Tamna‘, Nashshān et bien d’autres encore. Un tel processus ne saurait être observé sur les Hautes-Terres. Les terrasses agricoles des Hautes-Terres ne se désagrègent pas à la même allure que les parcelles inondables des Basses-Terres. L’inertie des communautés y est plus forte. Ainsi, le réseau urbain se défait, les établissements urbains s’affaiblissent, mais nombre d’entre eux subsistent bien souvent, à l’instar de Şan‘ā’.

Ainsi, le déclin du peuplement sudarabique à la veille de l’Islam, que nous avons été amené à évoquer et à définir, ne doit pas occulter la subsistance d’une occupation sur nombre de sites. Nous l’avons dit, le réseau urbain se déstructure, mais beaucoup de traits propres à la société sudarabique subsistent, outre les sites d’habitat. Les marqueurs d’une forme de continuité apparaissent dans la persistance du système tribal sudarabique – intégrant progressivement les tribus arabes¹²⁹ –, dans la survie des toponymes – et donc des populations qui en entretiennent le souvenir – et dans le développement des réseaux économiques caravaniers dominés par les Quraysh de La Mecque qui se mettent en place dès le VI^e siècle¹³⁰. Cette partition entre préislamique et islamique, que l’on tend à marquer, introduit un faux débat qui ne sert qu’à masquer les lacunes de nos connaissances.

128. Roncayolo (1999).

129. Robin (1982), p. 18.

130. Groom (1981), p. 162.

INSCRIPTIONS

Pour la résolution des sigles d'inscription et leur bibliographie, voir Kitchen (2000), à l'exception de :

- al-Khobar 1 : Garbini (1973).
- RF-'Alīm 1 : Robin, Frantsouzoff (1999).
- RIÉth : Bernand *et al.* (1991).

BIBLIOGRAPHIE

Albright (F. P.)

- 1958 «Excavations at Mārib in Yemen», dans R. LeB. Bowen Jr, F. B. Albright (éds), *Archaeological Discoveries in South-Arabia* (Publications of the American Foundation for the Study of Man, II), Baltimore, 1958, p. 215-268.

Al-Garoo (A.)

- 1986 *Les antiquités du Yémen dans l'œuvre de al-Hamdānī*, thèse de doctorat de l'Université Paris 1 (non publiée), Paris, 1986.

Arbach (M.), Bāfaqīh (M. 'A.)

- 1999 «Nouvelles données sur la chronologie des rois du Ḥaḍramawt», dans *Semitica*, 48, Paris, 1999, p. 109-126.

Arbach (M.), Crassard (R.)

- à paraître «Le Yémen antique vu de l'intérieur: travaux et recherches archéologiques par les Yéménites», dans *Chroniques Yéménites*, 14, Ṣan'ā', à paraître.

Arbach (M.), Crassard (R.), Hitgen (H.), Khalidī (L.)

- 2006 «Vers une archéologie préventive au Yémen», dans *Chroniques Yéménites*, 13, Ṣan'ā', 2006, p. 1-12.

Beeston (A. F. L.)

- 1983 «Pre-Islamic Ṣan'ā'», dans R. B. Serjeant, R. Lewcock (éds), *Ṣan'ā'. An arabian islamic city*, Londres, 1983.

Benoist (A.), Lavigne (O.), Mouton (M.), Schiettecatte (J.)

- 2007 «Chronologie et évolution de l'architecture à Makaynūn: la formation d'un centre urbain à l'époque sudarabique dans le Ḥaḍramawt», dans *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, 37, Londres, 2007, p. 17-35.

Bernand (E.), Drewes (A. J.), Schneider (R.)

- 1991 *Recueil des inscriptions de l'Éthiopie des périodes pré-axoumite et axoumite, Tome I – Les documents*, Paris, 1991.

Bessac (J.-C.)

- 1998 «Le travail de la pierre à Shabwa», dans J.-F. Breton (éd.), *Fouilles de Shabwa III. L'architecture civile et religieuse* (Bibliothèque archéologique et historique, CLIV), Beyrouth, 1998, p. 231-283.

Bosworth (C. E.)

- 1998 «Sayyid», dans C. E. Bosworth, W. P. Heinrichs, G. Lecomte, E. van Donzel (éds), *Encyclopédie de l'Islam. Nouvelle édition*, t. IX, Leyde, 1998, col. 119-120.

Bowen (A. LeB.), Albright (F. P.)

1958 *Archaeological Discoveries in South-Arabia* (Publications of the American Foundation for the Study of Man, II), Baltimore, 1958.

Breton (J.-F.)

1991a «Le château royal de Shabwa: notes d'histoire», dans *Syria*, LXVIII, Beyrouth, 1991, p. 209-227.

1991b «Conclusion», dans J.-F. Breton, M. A. Bāfaqīh (éds), *Trésors du wādī Dura'* (Bibliothèque archéologique et historique, CXLI), Paris, 1991.

1991c «Shabwa et les capitales sud-arabiques», dans *Syria*, LXVIII, Beyrouth, 1991, p. 419-431.

1994 *Archäologische Berichte aus dem Yemen VIII. Les fortifications d'Arabie Méridionale du 7e au 1er siècle avant notre ère*, Mayence, 1994.

1998a «Le bâtiment 52», dans J.-F. Breton (éd.), *Fouilles de Shabwa III: architecture et techniques de construction* (Bibliothèque archéologique et historique, CLIV), Beyrouth, 1998, p. 27-38.

1998b «Le bâtiment 53», dans J.-F. Breton (éd.), *Fouilles de Shabwa III: architecture et techniques de construction* (Bibliothèque archéologique et historique, CLIV), Beyrouth, 1998, p. 57-66.

2000 «Shabwa (Yémen): traditions sémitiques, influences extérieures (III^e siècle avant-III^e siècle après J.-C.)», dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Paris, 2000, p. 849-882.

2001 «Recherches archéologiques dans la région de Shabwa», dans *Orient-Express*, 2001/2, Paris, 2001, p. 37-38.

2003 «Preliminary notes on the development of Shabwa», dans *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, 33, Londres, 2003, p. 199-213.

Breton (J.-F.), Bāfaqīh (M. A.) (éds)

1991 *Trésors du wādī Dura'* (Bibliothèque archéologique et historique, CXLI), Paris, 1991.

Breton (J.-F.), Darles (C.)

1998 «Le grand temple», dans J.-F. Breton (éd.), *Fouilles de Shabwa III. L'architecture civile et religieuse* (Bibliothèque archéologique et historique, CLIV), Beyrouth, 1998, p. 95-151.

Bron (F.)

1989 «L'inscription sabéenne RES 4782», dans *Studi Epigrafici e Linguistici sul Vicino Oriente Antico*, 6, Vérone, 1989, p. 123-126.

Brunner (U.)

1983 *Archäologische Berichte aus dem Yemen II. Die Erforschung der antiken Oase von Mārib mit Hilfe geomorphologischer Untersuchungsmethoden*, Mayence, 1983.

Calvet (Y.), Robin (C. J.)

1997 *Arabie heureuse, Arabie déserte. Les antiquités arabiques du Musée du Louvre*, Paris, 1997.

Darles (C.)

2003 «Les fortifications de Shabwa, capitale du royaume antique de Ḥaḍramawt», dans *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, 33, Londres, 2003, p. 215-227.

Dayton (J.)

- 1975 «The Problem of Climatic Change in the Arabian Peninsula», dans *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, 5, Londres, 1975, p. 33-60.

Eichmann (R.), Hitgen (H.)

- 2003 «Marib, Hauptstadt des sabäischen Reiches», dans I. Gerlach (éd.), *25 Jahre Ausgrabungen und Forschungen im Jemen, 1978-2003* (Hefte zur Kulturgeschichte des Jemen, Band 1), Şan‘ā’, 2003, p. 53-61.

Fakhry (A.)

- 1952 *An archaeological Journey to Yémen*, 3 vol., Le Caire, 1952.

Finster (B.), Schmidt (J.)

- 1994 «Die Kirche des Abrahā in Şan‘ā’», dans N. Nebes (éd.), *Arabia Felix. Beiträge zur Sprache und Kultur des vorislamischen Arabien. Festschrift Walter W. Müller zum 60. Geburtstag*, Wiesbaden, 1994, p. 67-86.

Forrer (L.)

- 1942 *Südarabien nach al-Hamdānī's „Beschreibung der arabischen Halbinsel“*, Leipzig, 1942.

Gajda (I.)

- 1997a *Ĥimyar gagné par le monothéisme (IV^e-VI^e siècles de l'ère chrétienne). Ambitions et ruine d'un royaume de l'Arabie méridionale antique*, vol. I, thèse de doctorat de l'Université d'Aix-en-Provence (non publiée), 1997.
 1997b «L'Arabie du Sud unifiée par Ĥimyar», dans C. J. Robin, B. Vogt (éds), *Yémen, au pays de la reine de Saba' : exposition présentée à l'Institut du Monde Arabe du 25 oct. 1997 à fév. 1998*, Paris, 1997, p. 188-192.

Garbini (G.)

- 1973 «Un nuovo documento per la storia dell'antico Yemen», dans *Oriens Antiquus*, XII, Rome, 1973, p. 143-163.

Grohmann (A.)

- 1936 «Ma'rib», dans *Enzyklopädie des Islam* (Band 3), Leyde, 1936, p. 304-318.

Groom (N.)

- 1981 *Frankincense and Myrrh. A Study of the Arabian Incense Trade*, Londres, 1981.

Hamdāni/Müller : Müller (D. H. von)

- 1879 «Die Burgen und Schlösser Südarabiens nach dem Iklīl des Hamdānī. 1. Heft», dans *Sitzungsberichte Philosophisch-historische Classe der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, Vienne, 1879, p. 335-423.
 1881 «Die Burgen und Schlösser Südarabiens nach dem Iklīl des Hamdānī. 2. Heft», dans *Sitzungsberichte Philosophisch-historische Classe der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, Vienne, 1881, p. 955-1050.
 1968 *Al-Hamdānī's Geographie der arabischen Halbinsel*, Leyde, 1968.

Jamme (A.)

- 1962 *Sabaeen Inscriptions from Maḥram Bilqīs (Mārib)* (Publications for the American Foundation for the Study of Man, III), Baltimore, 1962.

Keall (E. J.)

- 2005 «Was there a Round City in Ṣan‘ā’ under Sasanian Rule?», dans Ṣ. ‘A. Bāṣurra (éd.), *Ṣan‘ā’. History and Cultural Heritage. Proceedings of the 5th International Conference on Yemeni Civilization*, vol. 2, Ṣan‘ā’, 2005, p. 59-70.

Kitchen (K. A.)

- 2000 *Bibliographical Catalogue of Texts, Documentation for Ancient Arabia, Part II* (The World of Ancient Arabia Series), Liverpool, 2000.

Korotayev (A. V.)

- 1994 «Sabaeen Cultural-Political Area in the 2nd and 3rd centuries AD: Problem of Taxation at the Kingdom Level and Temple Tithe», dans *Annali dell’Istituto Orientale di Napoli*, 54, Naples, 1994, p. 1-14.

Lankester Harding (G.)

- 1964 *Archaeology in the Aden Protectorates*, Londres, 1964, p. 37-39.

Lecker (M.)

- 2005 *People, Tribes and Society in Arabia Around the Time of Muḥammad*, Aldershot, 2005.

Lewcock (R.)

- 1979 «La cathédrale de Ṣana’a», dans *Dossiers d’Archéologie*, 33, mars-avril 1979, Dijon, 1979, p. 80-83.
 1986 *The old walled city of Ṣan‘ā’*, Paris, 1986.
 2005 «Early and Medieval Sana’a – The evidence on the Ground», dans Ṣ. ‘A. Bāṣurra (éd.), *Ṣan‘ā’. History and Cultural Heritage. Proceedings of the 5th International Conference on Yemeni Civilization*, vol. 2, Ṣan‘ā’, 2005, p. 71-85.

Lundin (A. G.)

- 1973 «Le régime citadin de l’Arabie du Sud aux II^e-III^e siècles de notre ère», dans *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, 3, Londres, 1973, p. 26-28.

Madelung (W.)

- 1978 «Karmaṭī», dans C. E. Bosworth, E. van Donzel, B. Lewis, C. Pelat (éds), *Encyclopédie de l’Islam. Nouvelle édition*, t. IV, Leyde, 1978, p. 687-692.

Moberg (A.)

- 1924 *The Book of the Himyarites. Fragment of a hitherto unknown Syriac work*, Londres, 1924.

Müller (D. H. von), Rhodokanakis (N.)

- 1913 *Eduard Glasers Reise nach Marib* (Sammlung Eduard Glaser, I), Vienne, 1913.

Müller (W. W.)

- 1972 «Zwei weitere Bruchstücke der äthiopischen Inschrift aus Marib», dans *Neue Ephemeris für semitische Epigraphik*, 1, Wiesbaden, 1972, p. 59-74.
 1982 «Die Inschriften vom Tempel des Waddum Dhū-Masma‘im», dans J. Schmidt (éd.), *Archäologische Berichte aus dem Yemen*, I, Mayence, 1982, p. 101-106.

- 1988 «Weitere altsabäische Inschriften vom Tempel des Waddum Dhū-Masma'im», dans J. Schmidt (éd.), *Archäologische Berichte aus dem Yemen*, IV, Mayence, 1988, p. 185-189.
- 1991 «Marib», dans *Encyclopédie de l'Islam. Nouvelle édition*, t. VI, Leyde, 1991, p. 543-552.
- Pirenne (J.)
- 1976 «Deuxième mission archéologique française au Ḥaḍramaout (Yémen du Sud) de décembre 1975 à février 1976», dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Paris, 1976, p. 412-426.
- 1978 «Ce que trois campagnes de fouilles nous ont déjà appris sur Shabwa, capitale du Ḥaḍramaout antique», dans *Raydān*, 1, Louvain, 1978, p. 125-142.
- 1990 *Fouilles de Shabwa I. Les témoins écrits de la région de Shabwa et l'histoire* (Bibliothèque archéologique et historique, CXXXIV), Paris, 1990.
- Robin (C. J.)
- 1982 «Esquisse d'une histoire de l'organisation tribale en Arabie du Sud antique», dans P. Bonnenfant (éd.), *La Péninsule Arabique aujourd'hui. T. II. Étude par pays*, Paris, 1982, p. 17-30.
- 1987 «L'inscription Ir 40 de Bayt Ḍab'ān et la tribu *Dhmry*», dans C. J. Robin, M. Bāfaqīh (éds), *Sayḥadica, Recherches sur les inscriptions de l'Arabie préislamique offertes par ses collègues au Pr. A. F. L. Beeston* (L'Arabie préislamique, 1), Ṣan'ā', 1987, p. 113-164.
- 1996 «Sheba. II. Dans les inscriptions d'Arabie du Sud», dans J. Briend, E. Cothenet (dir.), *Supplément au Dictionnaire de la Bible, fasc. 70*, Paris, 1996, col. 1043-1254.
- Robin (C. J.), Frantsouzoff (S.)
- 1999 «Une inscription ḥaḍramawtique provenant du temple de Siyān dhū-Alīm à Shabwa (Yémen)», dans *Semitica*, 49, Paris, 1999, p. 155-160.
- Robin (C. J.), Vogt (B.) (éds)
- 1997 *Yémen, au pays de la reine de Saba' : exposition présentée à l'Institut du Monde Arabe du 25 oct. 1997 à fév. 1998*, Paris, 1997.
- Roncayolo (M.)
- 1999 «Ville: urbanisme et architecture», dans *Encyclopædia Universalis*, Cd-rom (5^e éd.), 1999.
- Schiettecatte (J.)
- 2006 *Villes et urbanisation de l'Arabie du Sud à l'époque préislamique. Formation, fonctions et territorialités urbaines dans la dynamique de peuplement régionale*, thèse de doctorat de l'Université Paris 1 (non publiée), 2006.
- Schmidt (J.)
- 1982 «Der Tempel des Waddum Dhū-Masma'im», dans J. Schmidt (éd.), *Archäologische Berichte aus dem Yemen*, I, Mayence, 1982, p. 91-99.
- 1988a «Der Tempel des Waddum Dhū-Masma'im», dans J. Schmidt (éd.), *Archäologische Berichte aus dem Yemen*, IV, Mayence, 1988, p. 179-184.
- 1988b «Hypäthrale Bauanlagen und andere Steinstrukturen», dans J. Schmidt (éd.), *Archäologische Berichte aus dem Yemen*, IV, Mayence, 1988, p. 143-178.

Schmidt (J.) (éd.)

- 1991 *Archäologische Berichte aus dem Yemen V. Antike Technologie – Die sabäische Wasserwirtschaft von Mārib. Teil 1 von Ingrid Hehmeyer und Jürgen Schmidt*, Mayence, 1991.
- 1993 *Archäologische Berichte aus dem Yemen VI. Antike Technologie – Die sabäische Wasserwirtschaft von Mārib. Teil 2: Bodenkundliche Untersuchungen in der Oase Mārib von Winfried Wagner*, Mayence, 1993.

Schmidt (J.), Brunner (U.), Gerig (M.) *et al.*

- 1982 «Mārib. Erster vorläufiger Bericht über die Forschungen des deutschen archäologischen Instituts in der Umgebung der Sabäerhauptstadt», dans J. Schmidt (éd.), *Archäologische Berichte aus dem Yemen*, I, Mayence, 1982, p. 5-89.

Schmidt (J.), Finster (B.), Herberg (W.), Klaus (M.), Müller (W. W.)

- 1987 «Zweiter vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen und Forschungen des deutschen archäologischen Instituts Ṣan‘ā’ in Mārib und Umgebung», dans J. Schmidt (éd.), *Archäologische Berichte aus dem Yemen*, III, Mayence, 1987, p. 1-95.

Sedov (A. V.)

- 1995 «Bi’r Hamad: a Pre-Islamic settlement in the western Ḥaḍramawt. Notes on an archaeological map of the Ḥaḍramawt, 1», dans *Arabian Archaeology and Epigraphy*, 6, Munksgaard, 1995, p. 103-115.
- 1997 «Die archäologischen Denkmäler von Raybūn im unteren Wādī Dau‘an (Ḥaḍramaut)», dans *Mare Erythraeum*, 1, Munich, 1997, p. 31-106.
- 2002 «Coins», dans St J. Simpson (éd.), *Queen of Sheba. Treasures from Ancient Yemen*, Londres, 2002, p. 73-79.

Seigne (J.)

- 1991 «Le château royal de Shabwa: architecture, technique de construction et restitutions», dans *Syria*, LXVIII, Beyrouth, 1991, p. 111-164.

Serjeant (R. B.)

- 1960 «Review of *Archaeological Discoveries in South Arabia*», dans *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 23, Londres, 1960, p. 582-585.

Sima (A.)

- 1999 «Notes on ṣr in Sabaeen Inscriptions», dans *Proceedings of the Seminar for Arabian*, 29, Londres, 1999, p. 159-166.

Smith (G. R.)

- 1998 «Ṣan‘ā’», dans C. E. Bosworth, E. van Donzel, W. P. Heinrichs, G. Lecomte (éds), *Encyclopédie de l’Islam. Nouvelle édition*, t. IX, Leyde, 1998, p. 1-3.

Ṭabārī/Nöldecke: Nöldecke (T.)

- 1973 *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sassaniden aus der arabischen Chronik des Ṭabarī*, Leyde, 1973.

Van Beek (G. W.)

- 1997 «Marib», dans E. M. Meyers (éd.), *The Oxford Encyclopedia of Archaeology in the Near East*, vol. 3, New York-Oxford, 1997, p. 417-419.

Vogt (B.)

- 1997 «Marib, capitale de Saba'», dans C. J. Robin, B. Vogt (éds), *Yémen, au pays de la reine de Saba' : exposition présentée à l'Institut du Monde Arabe du 25 oct. 1997 à fév. 1998*, Paris, 1997, p. 107-109.
- 2003 «Der Große Damm von Marib – Neue Forschungen des Deutschen Archäologischen Instituts 2002», dans I. Gerlach (éd.), *25 Jahre Ausgrabungen und Forschungen im Jemen, 1978-2003* (Hefte zur Kulturgeschichte des Jemen, Band 1), Şan'ā', 2003, p. 78-85.

Vogt (B.), Brettschneider (W.), Brunner (U.) *et al.*

- 2003 «Der Große Damm von Marib, Republik Jemen. Neue archäologische und bauhistorische Forschungen des Deutschen Archäologischen Instituts 2002», dans *Beiträge zur allgemeinen und vergleichenden Archäologie*, 23, Mayence, 2003, p. 49-74.

Warburton (D.)

- 1998 «A stratigraphic section in the Old City of Şan'ā'», dans *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, 28, Londres, 1998, p. 271-283.

Wissmann (H. von)

- 1964 *Zur Geschichte und Landeskunde von Alt-Südarabien* (Sammlung Eduard Glaser, III), Vienne, 1964.
- 1976 «Die Geschichte des Sabäerreichs und der Feldzug des Ælius Gallus», dans H. Temporini, W. Haase (éds), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt. Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der neueren Forschung*, II. *Principat*, 9. Band, 1. Halbband, Berlin-New York, 1976, p. 308-544.